

La Grièche

La feuille de contact de la Cellule
Ornithologique du sud de l'Entre-
Sambre-et-Meuse
N°44 – mars 2016

SOMMAIRE

La grièche	p. 1
La chronique de l'automne dernier	p. 2
Fin d'une belle histoire à Virelles	p. 23
Recherche et identification du Milan royal	p. 32
Enquête Milans	p. 42
Du clavier à la plume	p. 43
L'euphorbe à larges feuilles	p. 47



Cercles des Naturalistes
de Belgique asbl



COMITÉ DE RÉDACTION ET DE RELECTURE :

JACQUES ADRIAENSEN, ANDRÉ BAYOT,
PHILIPPE DEFLORENNE, THIERRY DEWITTE,
FANNY ELLIS, MARC FASOL, GEORGES HORNEY,
MARC LAMBERT, ARNAUD LAUDELOUT,
MICHAEL LEYMAN, OLIVIER ROBERFROID.

LA « GRIÈCHE » participe...

Bientôt 10 ans ! Notre revue s'apprête à souffler ses 10 bougies : n'hésitez pas à nous soumettre vos suggestions afin de fêter dignement cet heureux évènement !

Depuis la période « Atlas », le statut et la répartition du Milan noir (*Milvus migrans*) et du Milan royal (*Milvus milvus*) ont fortement évolué. Aves a décidé de lancer en 2015 une grande enquête afin de préciser cette nouvelle répartition et d'évaluer l'effectif actuel de ces deux espèces sur la période 2015-2016.

Notre région est particulièrement concernée : voyez plutôt ici : <http://lagrieche.observations.be/soort/view/12>

Nous vous encourageons donc à vous lancer dans cette activité passionnante: la recherche de ces grands rapaces ! La période cruciale pour chercher ces espèces est justement le **mois de mars**... Voici quelques conseils pour participer (pour plus de détails, consulter la **page 42**) :

- Lire la **fiche technique Aves** afin de vous informer sur la méthodologie : http://www.aves.be/fileadmin/Aves/Bulletins/Articles/Fiche_prospection_Milans.pdf
- Contacter Vincent Leyrens, coordinateur régional de cette enquête et signaler votre intérêt : vincentleirens@hotmail.com
- Encoder vos observations sur <http://observations.be/>

Nous vous souhaitons une bonne lecture !

Jacques ADRIAENSEN et André BAYOT

Attention ! Notez bien ce changement important, depuis le numéro 42.

Dorénavant, l'adresse d'envoi pour les données écrites, les textes et les commentaires éventuels est : lagrieche@gmail.com ou par courrier postal : 212, rue des fermes à 5600 Romedenne.

Mais de loin le plus pratique : encoder vos données en ligne sur : <http://observations.be/> ou sur <http://lagrieche.observations.be> (même base de données). Plus besoin de les envoyer par un autre procédé !

Vous désirez faire paraître vos plus belles photos dans un prochain numéro de notre revue ?

Il vous suffit de les envoyer à Olivier Roberfroid à l'adresse suivante : lagrieche.photos@gmail.com.

Attention, aucune photo provenant du site « d'Observations.be » ne sera reprise dans « La Grièche ».

Vous ne possédez pas d'ordinateur ? Vous pouvez recevoir « La Grièche » en format papier. Faites-en la demande à Thierry Dewitte à l'adresse suivante : chaussée de Givet, 21 à 5660 Mariembourg.

Vous pouvez également retrouver **tous les anciens numéros** de la Grièche sur le site de la régionale Entre-Sambre-et-Meuse de Natagora : <http://www.natagora.be/index.php?id=1760>

LA CHRONIQUE

SEPTEMBRE 2015 – NOVEMBRE 2015

L'automne 2015 : tout à fait classique dans l'ensemble

A partir des données de l'IRM (Uccle), on peut se faire une idée objective de notre dernière arrièr-saison. Le tableau ci-dessous en reprend le bilan climatologique pour 4 paramètres.

La première partie du tableau (cadre bleu) concerne l'ensemble de la saison. Il révèle un automne qui s'inscrit globalement dans la normalité, contrairement à l'automne 2014.

La seconde partie (cadre rouge) donne les mêmes valeurs, cette fois mois par mois. On y relèvera seulement la douceur excessive du mois de novembre, qui se place en second sur le podium des mois de novembre les plus doux depuis 35 ans.

Paramètre :	Température	Précipitations	Nb de jours de précipitations	Insolation
Unité :	°C	l/m ²	jours	heures:minutes
AUTOMNE 2015				
Automne 2015	11,3	203,7	56	310:09
Caractéristiques (*)	n	n	n	n
Normales	10,9	219,9	51	321:60
SEPTEMBRE 2015				
Septembre 2015	13,5	59,1	21	142:28
Caractéristiques (*)	n	n	n	n
Normales	14,9	68,9	16	143:04
OCTOBRE 2015				
Octobre 2015	10,2	40,9	15	106:10
Caractéristiques (*)	n	a	n	n
Normales	11,1	74,5	17	112:37
NOVEMBRE 2015				
Novembre 2015	10,1	103,7	20	61:31
Caractéristiques (*)	ta	a	n	n
Normales	6,8	76,4	19	66:17

(*) Légende pour les « caractéristiques » du tableau de la page précédente :

Code	Niveaux d'anormalité	Phénomène égalé ou dépassé en moyenne une fois tous les ...
n	normal	-
a	anormal	6 ans
ta	très anormal	10 ans

SEPTEMBRE 2015 – NOVEMBRE 2015

L'automne va attirer son lot de départ et de "dernière observation de l'année" pour nombre d'espèces. Il faudra effectivement attendre le printemps prochain pour voir revenir nos fauvelles, nos rousserolles et toute la ribambelle d'oiseaux insectivores et autres migrateurs.

L'automne c'est aussi l'occasion de rencontres inhabituelles, d'oiseaux égarés, déviant de leur trajectoire habituelle, d'oiseaux peu communs en autres temps et de premiers hivernants.

Vous trouverez dans cette chronique des choses surprenantes ou particulières comme ce Pélican blanc à Virelles, l'arrivée timide des Cygnes de Bewick et chanteurs, l'observation d'un Héron pourpré à Virelles, l'arrivée d'un Fuligule milouinan ou celle précoce d'un Harle piette, de deux Busards pâles, d'un Bruant lapon à Jamagne et bien d'autres choses encore...

Grèbe à cou noir (*Podiceps nigricollis*) : Une seule donnée rapporte la présence de 3 ex. à la Plate Taille (BEH) le 14/09.

Grand Cormoran (*Phalacrocorax carbo*) : Les données concernant la migration culminent à 81 ex. à Hemptinne le 28/09. Du côté des dortoirs, les maxima sont mentionnés à Roly le 26/10 (65 ex.), à Virelles le 27/10 (76 ex.) et enfin aux BEH le 09/11 avec 201 ex.

Pélican blanc (*Pelecanus onocrotalus*) : Pour la seconde année consécutive, cet excellent planeur se montre durant quelques jours de l'automne dans notre région. Cette fois, c'est à Virelles qu'on peut l'admirer du 11 au 19 septembre. Est-ce à nouveau cet échappé de Pairi Daïza ? Plusieurs observateurs font remarquer qu'il ne porte pas de bague.



Aigrette garzette (*Egretta garzetta*) : Deux mentions d'une isolée : la première le 24/10 à Virelles et la seconde le 13/11 à Falemprise (BEH).



Grande aigrette. Photo : Olivier Colinet

Grande Aigrette (*Casmerodius albus*) : À nouveau cette espèce, de loin la plus mentionnée de toutes chez nous, se remarque en nombres appréciables. À Virelles, jusqu'à 108 ex. sont dénombrés le 20/10, avant que l'étang ne soit vidangé. Ce nombre croît ensuite jusqu'à 200 ex. le 02/11. Par après, à partir du 08/11, les effectifs vont diminuer sensiblement et se répartir sur les BEH, où l'on retrouve 87 ex. le 14/11 lors des Recensements Hivernaux des Oiseaux d'Eau (RHOE).

Héron cendré (*Ardea cinerea*) : Rien d'exceptionnel à signaler pour cet ardeidé qui se retrouve bien souvent en minorité par rapport à sa cousine immaculée aux abords de nos principaux plans d'eaux. Une seule donnée inhabituelle provient de la vallée de l'Hermeton, avec 41 ex. le 18/11.

Héron pourpré (*Ardea purpurea*) : Un individu de passage est repéré à Virelles par plusieurs observateurs les 18 et 20/10.

Cigogne noire (*Ciconia nigra*) : On signale quelques observations disparates durant le mois de septembre et une dernière le 06/10.

Cigogne blanche (*Ciconia ciconia*) : Si la migration semble peu spectaculaire en août, des groupes bien étoffés traversent nos contrées durant la première décade de septembre : épingleons les 69 ex. de Baileux le 06/09 et les 43 ex. de Fraire le 08/09; on y relève une belle proposition d'individus bagués. Quelques individus isolés sont encore contactés jusqu'à fin novembre.

Cygne tuberculé (*Cygnus olor*) : Une ou plusieurs nichées sont signalées à Roly, Virelles, la Plate Taille (BEH) et Gozée. A Virelles, on signale un maximum de 30 ex. le 30/09 et de 27 ex. le 16/11 aux BEH.

Cygne de Bewick (*Cygnus colombianus*) : Comme presque chaque automne, le « petit » cygne nordique revient nous saluer lors de son passage : 3 ex. sont vus à Virelles le 08/11.

Cygne chanteur (*Cygnus cygnus*) : 2 ex. arrivent assez tardivement le 29/11 à Erpion. Le petit groupe va-t-il s'étoffer en début d'hiver ? Pour le savoir, rendez-vous dans notre prochaine édition.

Oie rieuse (*Anser albifrons*) : 10 ex. font un passage furtif à Virelles le 31/10, accompagnant des oies cendrées en route vers le sud.

Oie cendrée (*Anser anser*) : En halte ou en migration, notre oie grise est vue en nombres équivalents en octobre et novembre. Le vol le plus fourni est rapporté le 14/10 à Dailly, avec 65 ex.

Oie cygnoïde (*Anser cygnoides*) : Un ex. unique est repéré aux BEH le 28/11.

Bernache du Canada (*Branta canadensis*) : Les mentions proviennent d'un peu partout, excepté de la région « Ardenne ». Nous retiendrons quelques maxima : un impressionnant 600 ex. déjà le 08/09 aux BEH, 280 ex. à Romérée le 22/09, 215 ex. à Boussu-lez-Walcourt le 30/09, 200 ex. à Roly le 10/10, 248 ex. le 01/11 à Virelles et 250 ex. le 15/11 à Yves-Gomezée.

Bernache nonnette (*Branta leucopsis*) : Un maximum de 7 ex. est dénombré aux abords des BEH entre le 30/09 et le 06/10.

Ouette d'Égypte (*Alopochen aegyptiacus*) : Une bonne soixantaine d'individus séjournent entre Jamagne et Yves-Gomezée jusqu'au 26/09. Après cette date, où que ce soit, les effectifs ne dépassent plus guère les 11 ex., à l'exception de Virelles avec 18 ex. le 07/11.

Tadorne casarca (*Tadorna ferruginea*) : 2 individus sont contactés brièvement le 27/09 à Yves-Gomezée.

Tadorne de Belon (*Tadorna tadorna*) : On signale un jeune individu à Virelles durant toute la première quinzaine de septembre.

Canard siffleur (*Anas penelope*) : Autant cette espèce peut être très abondante en bord de mer, autant elle est peu présente chez nous. La première mention date du 14/09 et est effectuée aux BEH. Ce joli canard y est dès lors journalier mais reste en dessous de la dizaine d'exemplaires jusqu'au 05 novembre. A ce moment-là, elle monte à 17 ex. et le maximum est atteint le 23/11 avec 18 ex. Les apparitions sont beaucoup plus sporadiques sur l'étang de Virelles (en vidange faut-il le rappeler) où elle n'est citée qu'à trois occasions : 1 ex. le 01/10, 2 ex. le 21/10, 1 ex. le 01/11. Peu présente disions-nous, en effet.

Canard chipeau (*Anas strepera*) : Il se fait aussi assez discret en septembre-octobre. A peine noté avec 1 ex. à Virelles le 12/09 et à Gozée le 18/09, tandis que les BEH en abritent jusqu'à 19 ex. le 30/09 et 13 ex. le 08/10. Il faut aussi attendre le 05/11 pour voir les effectifs augmenter avec 85 ex., puis 105 ex. le 09/11, 146 ex. le 14/11 et un maximum de 181 ex. le 28/11. Une seule donnée provient de Roly, 7 ex. le 11/11.

Sarcelle d'hiver (*Anas crecca*) : Appréciant de barboter dans la vase, la vidange de l'étang de Virelles l'attire. Déjà présente début septembre, 60 ex. le 05/09, son nombre augmente au fur et à mesure que l'eau se retire, pour atteindre 173 ex. le 31/10. Son effectif chute ensuite : de 127 ex. le 14/11 à 2 ex. le 29/11 ! Aux BEH, les maxima sont atteints les 30/09 et 06/10 avec 11 ex. ainsi que le 23 novembre avec 47 ex. À Roly, 6 ex. le 16/11, seule donnée qui nous est renseignée.

Sarcelle d'été (*Anas querquedula*) : Brèves apparitions de cette espèce toujours assez rare, encore plus à l'automne, 3 ex. le 05/09 et 1 ex. le 12/09 à l'étang de Virelles.

Canard colvert (*Anas platyrhynchos*) : Si de petits groupes sont renseignés ci et là dans toute la région, les gros chiffres proviennent presque exclusivement des BEH cet automne. 442 ex. y sont déjà totalisés le 15/09 et cette population semble stable au fil des semaines. Ensuite, elle augmente début novembre pour atteindre le maximum de 553 ex. le 14/11. Oublions Roly et les oiseaux lâchés pour la chasse (200 ex. le 10/10, puis seulement 1 ex. le 15/11). À Sivry, l'étang du Mont Rosé bénéficie d'un suivi mensuel, 40 ex. le 13/09, 78 ex. le 25/10 et 48 ex. le 11/11. Tandis qu'à Yves-Gomezée, 82 ex. passent en plusieurs vols, se dirigeant vers la carrière « Les Petons » le 27/09.

Canard pilet (*Anas acuta*) : On ne s'en lasse pas mais sa présence est toujours très furtive. Très beau groupe de 11 ex. à l'étang de Virelles le 30/09. Il réapparaît ensuite le 31/10 (3 à 4 ex.) et le 01/11 (2 ex.). Et puis plus rien. Aux BEH, un groupe de 6 ex., arrivés le 05/10, diminue doucement pour atteindre 2 ex. le 08/10 et 1 ex. le 28/11, date de la dernière observation.

Canard souchet (*Anas clypeata*) : Lui aussi apprécie de barboter dans une faible épaisseur d'eau. Il est déjà bien présent à Virelles le 05/09 avec 46 ex. Ses effectifs augmentent jusqu'à 125 ex. le 25/09. Ils vont alors diminuer pour se limiter à 5 ex. le 29/11. Il est peu présent aux BEH : maximum de 23 ex. le 30 septembre, moins de 10 ex. en octobre et moins de 5 ex. en novembre. Par contre à Roly, il est noté à partir du 26/10 avec 26 ex., puis 57 ex. le 11/11 et 70 ex. le 15/10.

Nette rousse (*Netta rufina*) : À Gozée, où elle a niché avec succès cet été (6 jeunes), 4 ex. subadultes sont observés le 07/09 tandis que 2 ex. en migration s'arrêtent à la Plate Taille le 23/11.

Fuligule milouin (*Aythya ferina*) : La population de ce canard plongeur est renseignée comme très fluctuante sur l'étang de Virelles, avec un maximum de 30 ex. en septembre le 13. En octobre deux scores sont à épingle, 175 ex. le 03 et 150 ex. le 31. En novembre il est pratiquement absent du site (mais l'eau aussi vu la

vidange en cours) avec juste 15 ex. le 01, puis un dernier oiseau le 07/11. Un faible effectif stationne aux BEH, 3 ex. au mieux pour septembre le 23. En octobre le nombre le plus élevé est noté le 14 avec 10 ex. et pour novembre, 35 ex. le 23. À Roly, c'est la même situation avec 15 ex. au mieux le 14/09, 6 ex. le 26/10 et 24 ex. le 11/11. Ailleurs, seuls deux sites l'accueillent : Gozée avec 7 ex. le 24/09 et Yves-Gomezée avec 24 ex. le 13/11.

Fuligule morillon (*Aythya fuligula*) : Ce chercheur de mollusques a dû bien se sentir dépourvu avec la vidange de l'étang de Virelles : 20 ex. le 13/09, 200 ex. le 03/10 pour un seul et dernier oiseau le lendemain 04/10. Les BEH lui sont bien plus favorables. On note en début septembre 40 ex. pour atteindre à la fin de ce mois 94 ex. En octobre, on passe à 135 ex. le 08 pour dépasser les cinq cent exemplaires en novembre : 533 le 05, 512 le 09, 544 le 16 puis 632 ex. le 23/11. L'espèce est absente de Roly et une seule donnée nous vient de Gozée, 19 ex. le 15/09.

Fuligule milouinan (*Aythya marila*) : Cette espèce aux affinités maritimes est maintenant vue chaque hiver aux BEH. Une femelle de premier hiver nous arrive le 19/11 et est toujours présente sur la Plate Taille à la fin du mois de novembre. Va-t-elle hiverner ?

Garrot à œil d'or (*Bucephala clangula*) : Un premier ex. femelle est vu aux BEH, à Falemprise, le 05/11, bientôt ils seront 2 ex. à la Plate Taille dès le 14/11, puis 5 ex. au mieux le 28/11, dont un mâle adulte.

Harle piette (*Mergus albellus*) : Une donnée hâtive d'un ex. femelle provient de Virelles où elle est vue dès le 31/10. Elle est ensuite retrouvée à Falemprise du 06 au 14/11, alors qu'un ex. mâle est découvert le 05 et y sera observé jusqu'à la fin du mois de novembre. En fait, il s'agit bien du même oiseau, il a mué sur place en quelques jours et a pris l'aspect de mâle. Il est donc arrivé en plumage d'éclipse. S'il s'agissait d'un jeune mâle de l'année, il aurait arboré un plumage partiel de mâle. En effet, le plumage complet de mâle n'apparaît qu'à partir du second hiver.

Harle bièvre (*Mergus merganser*) : Quatre premiers ex. sont découverts le 24/11 aux BEH, sur le Ry Jaune. Puis ils se dispersent car ce sont de 1 à 3 ex., dont un mâle et deux femelles, qui clôturent le mois de novembre, à Falemprise cette fois.

Bondrée apivore (*Pernis apivorus*) : Ce rapace entomophage passe en migration essentiellement en août. C'est donc normal que seuls deux ex. attardés nous sont signalés en septembre, 1 ex. le 04 à Jamagne et un juvénile le 06 à Fagnolle.

Milan noir (*Milvus migrans*) : Lui non plus ne traîne pas pour retrouver ses quartiers africains. Deux derniers exemplaires sont vus : l'un au-dessus d'un pré venant d'être fauché le 02/09 à Petite-Chapelle et l'autre à Saint-Aubin, en vol vers le S-W le 05/09 et est déterminé comme juvénile.

Milan royal (*Milvus milvus*) : Une quinzaine de données en septembre ainsi qu'en octobre, en majorité décrivant l'oiseau en vol vers le sud. Elles proviennent de Hemptinne, Morville, Forges, Fagnolle, Mariembourg, Baileux, Saint-Aubin, Romedenne, Jamagne, Roly, Gimnée, Niverlée, Saint-Remy, Nismes, Barbençon, Dailly, Vergnie, Boursiers, Gonrieux, Solre-St-Gery, Bailièvre, les Matagne,... C'est donc toute la région qui est concernée par ce passage d'oiseaux en migration. Début novembre, les deux dernières données annoncent la fin de ce mouvement, 3 ex. le 04 à Matagne-la-Grande et 1 ex. le 07 à Treignes.



Milan royal – Photo Olivier Colinet

Busard des roseaux (*Circus aeruginosus*) : Près d'une cinquantaine de données en septembre, assurément « le » mois de sa migration. Il est vu essentiellement survolant les plateaux agricoles du nord de notre zone, le Condroz de Philippeville et de Florennes ainsi que la Thudinie. Les champs situés à l'ouest de Chimay sont aussi favorables à l'espèce. Ailleurs, citons Mariembourg, Fagnolle et l'Escaillière, cette dernière concernant la seule observation ardennaise. En octobre, il se fait bien plus rare, 1 ex. le 02 à Barbençon et à Hemptinne, 1 ex. le 06 à Silenrieux.

Busard Saint-Martin (*Circus cyaneus*) : Même scénario qu'avec l'espèce précédente, pour les mêmes régions, mais avec cette fois près de septante observations. Un beau score aussi ! Mais le Busard Saint-Martin est présent tout le mois de novembre, ce qui explique ce total d'observations plus élevé. Signalons que 30 % au moins des données concernent des individus mâles. Cette fréquence importante est quelque peu inhabituelle.

Busard pâle (*Circus macrourus*) : Alors que nous n'avons pas d'observation renseignée de Busard cendré, c'est un Busard pâle femelle de première année, qui nous fait l'honneur d'être vu le 27/09 à Yves-Gomezée/Hemptinne. Vers 12 h, il cercle en direction du S-W. Et, surprise, le suivi d'un autre individu muni d'une balise GPS en Finlande sur son site de nidification (12/08), a permis de découvrir qu'il a passé la nuit du 09 au 10/09 dans la clairière forestière de la réserve naturelle Natagora du Fil Maillet à Vaucelles (vallée de la Jonquière, commune de Doische). Il aura donc parcouru en moyenne près de 100 km chaque jour ! Le 24/09, il arrivait au Maroc et le 04/10, dernière relevé GPS disponible, il était en Mauritanie. L'espèce est d'apparition récente dans le nord de l'Europe comme nicheuse, cette présence explique probablement sa migration vers l'Afrique en passant par nos contrées de manière plus fréquente. À suivre...

Autour des palombes (*Accipiter gentilis*) : En septembre, quelques juvéniles (le plus souvent) sont observés lors de comptages d'oiseaux migrateurs. En octobre, les adultes redeviennent majoritaires, observés aux alentours des villages et dans les massifs forestiers, surtout ardennais. En novembre, il est moins noté, quatre données. À Hemptinne, un adulte est vu les 01 et 03, puis un juvénile le 04. À Cul-des-Sarts, un mâle adulte est vu le 26/11. Terminons par une observation peu ordinaire, confirmant le rôle de super-prédateur de cette espèce : à Tarcienne le 07/09, une femelle est surprise au sol, achevant un mâle adulte de faucon crécerelle...

Epervier d'Europe (*Accipiter nisus*) : Comme à son habitude, il est très bien noté, un peu plus en novembre, presque toujours en solitaire, très rarement par paire. Certaines données proviennent de comptages d'oiseaux migrateurs où il suit le flux des passereaux. Signalons la poursuite d'un Pic épeiche le 02/09 à Froidchapelle, deux ex. jouant "au chat et à la souris" avec deux geais le 22/10 à Dailly et une femelle qui ne craint pas de houspiller corneilles, buses et autour le 19/09 à Somzée. Il est également vu s'attaquant à des bandes d'étourneaux et chassant près des mangeoires.

Buse variable (*Buteo buteo*) : Espèce omniprésente dans toute la région. Signalons quelques groupes plus inhabituels comme ces 10 ex. le 01/09 à Hemptinne, le 15/09 à Froidchapelle ainsi que le 18/09 à Rièzes. 11 ex. le 27/09 à Hemptinne où la population continue à augmenter tout en se concentrant sur les prés venant d'être fauchés. On atteint alors 30 ex. à Jamagne et 34 ex. à Hemptinne le 04/10, un record. À Seloignes, ce sont 17 ex. qui sont présents sur 3 ha de prairies le 15/10. Cela est rendu possible grâce à une forte population locale de campagnols et au renforcement de la population nicheuse par l'arrivée d'oiseaux migrateurs. La population ne faiblit pas en novembre, la météo clémente les incite probablement à séjourner.

Balbuzard pêcheur (*Pandion haliaetus*) : Onze individus de passage sont bien observés entre le 07 et le 17/09. En vol, direction S-W, il est vu à Clermont-lez-Walcourt, aux BEH, à Mariembourg, Olloy-sur-Viroin (2 ex.), Nismes et Frasnes-lez-Couvin. Il est vu pêchant à Roly, Virelles et au parc Saint-Roch à Couvin. Il réussit une belle capture à Roly le 14/09. L'oiseau se perche ensuite pour manger sa proie.



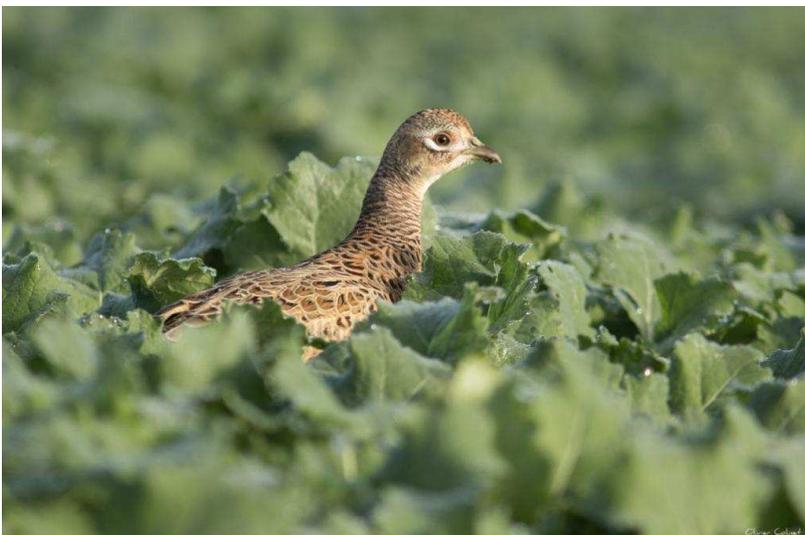
Faucon crécerelle (*Falco tinnunculus*): Après un rétablissement des populations en 2014, notre « Saint-Esprit » confirme un bon état de santé. L'espèce est ainsi omniprésente dans toute la région, à peine moins notée que la buse. Un individu est trouvé mort (cause inconnue) le 06/09, une femelle d'au moins deux ans, baguée le 29/01/2015 sur place, à Aublain. Rappelons le mâle adulte capturé par une femelle immature d'autour le 07/09 à Tarcienne. Un second oiseau bagué est trouvé le 20/09 à Froidchapelle, cette fois blessé par plombs, il provient de Finlande ! Si de deux à quatre oiseaux sont régulièrement vus dans le même secteur, quelques chiffres plus élevés nous sont aussi renseignés, bien souvent liés à la fauche tardive de prés. Ainsi 13 ex. sont dénombrés au départ d'un point central le 27/09 à Hemptinne, puis 14 ex. sur un ensemble de prés en cours de fauche à l'est du village de Jamagne pour atteindre là 16 ex. le 30/09. À Forge-Philippe, ce ne sont pas moins de 23 ex. recensés le 01/10. Ces chiffres baissent ensuite, il nous est renseigné par exemple « plus que » 6 ex. sur Hemptinne le 26/11.

Faucon crécerelle. Photo : Olivier Colinet

Faucon émerillon (*Falco columbarius*) : 32 mentions de ce petit faucon, c'est un beau score sachant qu'aucune recherche spécifique n'a été lancée. La plupart de ces observations concernent des individus suivant la migration des passereaux.

Faucon hobereau (*Falco subbuteo*) : Le départ des hobereaux est souvent lié à celui des hirondelles. Ainsi, le dernier individu est contacté le 27/09 à Yves-Gomezée. Le départ suit parfois de peu l'émancipation des jeunes. Un adulte tenant une proie dans les serres, est suspecté d'encore nourrir des jeunes le 25/09 à Saint-Aubin.

Faucon pèlerin (*Falco peregrinus*) : Le Faucon pèlerin peut aujourd'hui être repéré aussi bien en ville qu'à la campagne. Il faut souvent scruter le ciel parfois très haut pour avoir la chance de l'observer. Il adore aussi les perchoirs bien en évidence : pylônes (souvent aux BEH), édifices ou surplombs. Notre effectif régional peut parfois être renforcé par des oiseaux nordiques. Un jeune individu de la sous-espèce *calidus* (aussi appelé Faucon pèlerin des toundras) est probablement présent à Yves-Gomezée à partir du 31/08. Il en présente en tout cas les caractéristiques : grande taille, calotte claire, stries fines sur les parties inférieures, croupion pâle. Il se nourrit également plus facilement que son cousin local de proies attrapées au sol.



Perdrix grise (*Perdrix perdrix*) : Quelques familles sont contactées dans nos plateaux agricoles, comme à Boussu-lez-Walcourt, Jamagne, Clermont, Hanzinne...

Faisan de Colchide (*Phasianus colchicus*) : Ici et là. A noter la présence de 8 mâles et 3 femelles le 30/11 à Hemptinne.

*Faisan de Colchide.
Photo : Olivier Colinet*

Râle d'eau (*Rallus aquaticus*) : À cette époque, l'endroit de prédilection pour l'observer est certainement l'étang de Virelles où les eaux abaissées à partir du 15/08 donnent la possibilité de magnifiques contacts avec ce rallidé, discret en d'autres temps. Cependant cet automne, il sera aussi vu ou entendu à Roly, à Falemprise (BEH) et dans la vallée de la Brouffe à Mariembourg.



Râle d'eau. Photo : Olivier Colinet

Marouette ponctuée (*Porzana porzana*) : Si vous désirez observer la discrète marouette, il faut également vous rendre après le 15/08 à Virelles où elle fait des haltes devenues traditionnelles. Elle est à rechercher parmi les râles. Au maximum 2 ex. les 05, 06 et 12/09. La dernière est vue le 23/09.

Gallinule poule d'eau (*Gallinula chloropus*) : La poule d'eau est régulière en petits nombres ici et là le long des cours d'eau, près des étangs ou dans des fonds humides. Elle est souvent trop peu notée par les observateurs alors que son statut est finalement peu connu en ESEM. Si l'on se base sur les chiffres des BEH ou de Virelles, on pourrait croire qu'elle effectue une légère remontée de ses effectifs, puisque ces deux sites ont abrité tous deux 10 ex. respectivement les 05 et 14/11, ce qui est inhabituel.

Foulque macroule (*Fulica atra*) : Présente en période de nidification sur nos différents plans d'eau d'une certaine importance. A l'automne, elle régresse ou disparaît de ces sites pour concentrer ses effectifs sur les BEH où 1193 ex. sont déjà présents le 14/11.

Grue cendrée (*Grus grus*) : Peu contactée cette automne en ESEM, seulement 7 données renseignées, une le 28/09, les autres entre le 27/10 et le 22/11. Deux groupes se distinguent : 30 ex. le 06/11 à Vaucelles et 56 ex. le 14/11 à Couvin.

Petit Gravelot (*Charadrius dubius*) : 1 ex. présent du 13 au 15/09 à Virelles.

Grand Gravelot (*Charadrius hiaticula*) : 1 ex. les 07 et 14/09 aux BEH.

Pluvier guignard (*Charadrius morinellus*) : Le Pluvier guignard a pu être observé jusqu'au 27/09 dans les plateaux agricoles de Clermont-lez-Walcourt. Si l'on excepte un groupe important de 23 ex. le 01/09, les autres données concernent 1 à 8 ex., ce qui est déjà remarquable.

Pluvier doré (*Pluvialis apricaria*) : 46 données de Pluviers dorés dans l'ESEM, il y avait longtemps que l'on n'avait plus vu cela, pour peu que cela ait déjà existé ? Les observateurs des plateaux s'en sont donnés à cœur joie. Le passage de ces oiseaux a particulièrement été remarqué le 21/11 à Jamagne où pas moins de 697 ex. ont été comptabilisés en un peu plus de trois heures de suivi migratoire !

Vanneau huppé (*Vanellus vanellus*) : Le Vanneau huppé forme régulièrement des concentrations importantes, il est aussi contacté lors des suivis migratoires. Les plus grands nombres font état de 1.000 ex. le 13/09 à Forge-Philippe, 1.500 ex. le 17/09 à Saint-Remy, 800 ex. le 05/10 à Salles, 753 ex. en 3h45 de suivi migratoire à Hemptinne et finalement 1.200 ex. puis 800 ex. respectivement les 02 et 08/11 à Salles.

Bécasseau sanderling (*Calidris alba*) : Un exemplaire en compagnie de deux Bécasseaux variables le 14/09 à la Plate Taille (BEH).

Bécasseau variable (*Calidris alpina*) : Petit passage remarqué entre le 10 et le 17/09 à Jamagne, Virelles et les BEH avec un maximum de 4 ex. le 14 à Virelles.

Combattant varié (*Philomachus pugnax*) : 1 ex. du 13 au 15/09 à Virelles et un dernier ex. le 30/09 à Hemptinne.

Bécassine des marais (*Gallinago gallinago*) : La Bécassine des marais a été contactée en 17 endroits par les observateurs locaux. Cela montre indéniablement l'intérêt de l'espèce pour nos zones humides. De plus, les effectifs y sont parfois importants, comme ces 45 ex. le 02/11 à Virelles. Site qui, une fois encore, enlève souvent la palme des abondances pour cette espèce.

Bécasse des bois (*Scolopax rusticola*) : Présente en zone boisée, souvent peu recherchée par les ornithologues, l'automne est néanmoins une bonne période pour la surprendre. On peut noter un effectif important de 8 ex. le 30/10 à Forges.

Courlis cendré (*Numenius arquata*) : Un jeune courlis est attaqué par un Faucon pèlerin le 08/09 à Yves-Gomezée... A peine touché, il se pose dans le champ, y reste quelques minutes puis repart vers le NE.

Chevalier gambette (*Tringa totanus*) : 2 ex. le 07/09 à la Plate Taille et 1 ex. du 10 au 15/09 à Virelles seront les deux seules données pour la région cet automne.

Chevalier aboyeur (*Tringa nebularia*) : 5 données cet automne : 1 ex. le 04/09 à Saint-Aubin, 1 ex. le 20/09 à Pesche, 1 ex. du 05 au 07/09, 1 ex. le 14/10 et 1 ex. le 26/10 tous les trois à Virelles.

Chevalier culblanc (*Tringa ochropus*) : Le Chevalier culblanc a bien profité des vastes vasières offertes par la vidange de l'étang. Des individus y sont ainsi régulièrement observés jusqu'au 14/11 avec un maximum de 4 ex. le 31/10. Seul ce site abrite l'espèce cet automne.



Chevalier guignette (*Tringa hypoleucos*) : Ce chevalier doit échapper à la vigilance des observateurs ou peut-être est-il considéré comme trop commun? Seulement 22 observations pour 5 sites : Barbençon, Sivry, Couvin, Virelles et les BEH, avec un petit maximum de 6 ex. le 05/09 à Virelles.

Chevalier guignette.
Photo : Jean-Yves Scohy

Mouette pygmée (*Larus minutus*) : Un individu de 2^{ème} hiver fait une halte aux BEH le 08/10.

Mouette rieuse (*Chroicocephalus ridibundus*) : Très abondante dans notre région en cette saison et dans celle qui suit. Des centaines, voire des milliers d'individus, parcourent la zone en journée. Une estimation de 4.000 ex. le 11/09 provient de Jamagne. Aucun comptage exhaustif n'a été réalisé au dortoir des BEH.

Goéland cendré (*Larus canus*) : Pas de donnée en septembre, 1 ex. le 29/10. Il faut, comme chaque année, attendre le mois de novembre pour voir les effectifs s'étoffer à plusieurs dizaines d'individus. Le temps très doux de la fin d'année ne nous fait pas envisager des nombres record pour l'espèce. « Wait and see ».

Goéland brun (*Larus fuscus*) : Le goéland par excellence de la région. Bien qu'il n'y niche pas, il y est présent pratiquement toute l'année, en nombres variables, mais l'automne constitue à coup sûr la meilleure période pour l'observer. En effet, des milliers d'oiseaux transitent par notre région avant de gagner les contrées plus lointaines vers le sud-ouest de l'Europe ou de l'Afrique. Des groupes importants peuvent donc être vus un peu partout comme ces 600 ex. le 08/09 à Hemptinne, ces 400 ex. le 03/09 à Thuillies, ces 400 ex. le 11/09 à Barbençon ou ces 400 ex. le 01/10 à Yves-Gomezée.

Goéland argenté (*Larus argentatus*) : Le Goéland argenté est souvent cité de manière erronée sur le site d'encodage observations.be car souvent confondu avec ses espèces sœurs : le leucophée et le pontique. La rédaction de cette chronique s'en voit compliquée. **C'est pourquoi, il est demandé que si un doute subsiste sur la nature exacte de l'espèce, celle-ci soit renseignée comme Goéland sp.** et non Goéland argenté. Quoi qu'il en soit, les données renseignées se limitent à quelques individus jusqu'à la troisième décade de novembre où l'espèce devient plus abondante. Rappelons que dans notre région, le Goéland argenté possède un spectre d'apparition très majoritairement hivernal.

Goéland leucophée (*Larus michahellis*) : Contrairement au Goéland argenté, le leucophée est présent de manière plus ou moins uniforme au cours de l'année dans notre région. Les observations vont dans ce sens avec des données de quelques individus à quelques dizaines d'individus durant les trois mois de cette chronique.

Goéland pontique (*Larus cachinnans*) : Tout comme les Goélans cendré et argenté, le pontique est principalement présent l'hiver en ESEM. Pas de données rentrées en septembre, 2 en octobre (Virelles et Yves-Gomezée) et c'est en novembre que les effectifs s'étoffent, surtout concentrés alors sur les BEH.

Sterne pierregarin (*Sterna hirundo*) : 2 individus observés le 02/09 sur l'étang de Virelles.

Guifette noire (*Chlidonias niger*) : Si l'on excepte la brève apparition d'un juvénile et d'un adulte le 23/09 sur la Plate Taille, c'est uniquement sur l'étang de Virelles que la dame noire s'est manifestée. Le premier jour de septembre un groupe de 9 individus est signalé. Le lendemain un seul "trainard" est encore observé pour disparaître pendant 8 jours. A partir du 10/09 un juvénile probablement en alternance avec un adulte sera observé quotidiennement jusqu'au 17/09. 2 individus feront ensuite une dernière apparition sur l'étang le 25/09.

Pigeon colombin (*Columba oenas*) : Un groupe important de 48 individus se fait déjà repérer sur les grands plateaux condruziens le 05/09 et un autre de 25, 8 jours plus tard, de l'autre côté de la nationale à Jamagne. Les observations seront continues jusqu'au mois suivant pour atteindre un maximum de 50 oiseaux passant en vol le 24/10 au-dessus de Surice. La migration sera ensuite observée avec des passages de plusieurs dizaines d'individus survolant les plateaux d'Hemptinne jusqu'au 05/11.

Pigeon ramier (*Columba palumbus*) : De gros déplacements annonciateurs des migrations d'automne s'amorcent déjà au-dessus des grands plateaux cultivés dès les premiers jours de septembre. Ainsi à Thuillies un groupe de 150 ramiers glane dans les friches le 03/09 ou encore un autre de 100 surpris à St Aubin s'envole le 08/09. Après une période d'accalmie, la migration semble prendre de l'ampleur pour passer la 3ème semaine d'octobre à des concentrations plus spectaculaires, comme le 21/10 au-dessus de Mariembourg avec un passage de 324 individus au minimum, ou comme les 1270 oiseaux comptés en une heure au-dessus de Dailly le 27/10, pour atteindre 3 jours plus tard le pic de 6100 en 03h45 par groupes de 300 à 470 max. dans le ciel d'Hemptinne. Le groupe le plus important en un seul passage a été celui de 1500 ramiers compté en 50 min le 28/10 au-dessus de Tarcienne. En novembre, nos migrateurs restent toujours aussi actifs jusqu'à la fin de la première semaine avec des pics de plus de 5000 oiseaux par vagues allant de 3 à 330 oiseaux toujours sur Hemptinne : 5100 le 01/11, 5075 le 02/11 et 5350 08/11. Ensuite, après quelques jours de calme, les flux amorcent une ébauche de reprise à partir de la deuxième quinzaine mais sans atteindre les sommets du mois précédent : 250 individus le 20/11 à Hemptinne, 745 en vol à Jamagne le jour suivant et 670 le 22/11 sur la Plate Taille. A partir de là, les mouvements s'essouffleront sensiblement. Notons cependant quelques chiffres significatifs dans d'autres endroits apparemment moins attractifs pour nos volatiles comme à Samart et Roly où le 26/10 on en comptabilisait 1270 en plusieurs passages, 340 à Dourbes et 1270 à Dailly le 27/11.

Tourterelle turque (*Streptopelia decaocto*) : Contrairement à son cousin, chez la Tourterelle turque on est loin des concentrations du ramier. Le record est encore détenu par l'un des plateaux condruziens, avec 64 individus observés à Yves-Gomezée le 23/09, ou encore 52 un mois plus tard, le 29, à Surice et 50 dans un dortoir à Saint-Aubin le 14/11. A noter des parades accompagnées de chants déjà signalées dès le 09/11.

Tourterelle des bois (*Streptopelia turtur*) : Notre jolie tourterelle se fait hélas très rare puisqu'un ou deux ex. seulement sont notés dans les cultures dont un juvénile à Thuillies le 03/09, un en vol à Saint-Aubin et 2 sur place à Jamagne le 05/09. À Hemptinne, 1 seule sera aperçue soit au sol soit en vol en plus de quinze jours, du 11 au 28/09. Aucune mention durant les mois qui suivront.

Perruche à collier (*Psittacula krameri*) : Une seule observation d'un adulte sur la Plate Taille le 26/10.

Effraie des clochers (*Tyto alba*) : Rien ne semble changé pour notre « ange de la nuit ». L'Effraie des clochers paye un lourd tribut au dieu automobile. En particulier lorsque les jeunes volants s'égaillent du territoire parental. Dès le début de septembre, il n'est pas rare de retrouver un oiseau mort. Sur les 14 individus mentionnés pour les trois mois de la période concernée, 4 oiseaux ont été retrouvés morts, soit 28.6% ! Parmi ces 4 constats, 2 au moins sont victimes de la circulation : 1 jeune retrouvé à Boussu-lez-Walcourt le 08/09 et un autre à Forges le 28/09.

Chouette chevêche (*Athene noctua*) : Nombreux contacts un peu partout sur le territoire de l'ESEM. Notre jolie Chevêche semble bien implantée et se manifeste souvent par des cris en plein jour. Ainsi, deux mâles chanteurs sont entendus à Mariembourg à quelques jours d'intervalle (26 et 28/10) mais *Athene noctua* n'hésite pas à pousser la chansonnette la nuit comme ce 22/11 à Mariembourg à 03h00 du matin...

Chouette hulotte (*Strix aluco*) : Comme sa petite cousine la chevêche, la Chouette hulotte, plus souvent entendue qu'aperçue, est bien présente dans notre région. Déjà le 02/09, le chant d'un mâle est perçu à Mariembourg. Bien que principalement forestière, elle affectionne aussi les zones habitées. Ainsi, celle qui est signalée le 22/10 chantait dans un jardin privé ou encore ce mâle installé dans le parc communal de Nismes qui est entendu le 10/11. En cette saison, propice aux chants de parade nuptiale, les premières mentions de chanteurs paradant remontent au 19/10 à Forges ou encore au 22 à Chimay. Des cris de contacts sont également interceptés entre individus comme les 3 individus à Oignies, le 27/10 ou les 2 oiseaux qui s'interpellent à Olloy-sur-Viroin le 30/10.

Hibou grand-duc (*Bubo bubo*) : 3 observations seulement ponctuent notre période dont 2 concernent des animaux blessés confiés au CREAVES : un adulte non sexé au bec difforme trouvé par le DNF le 27/09 sur le trottoir à Nismes et 1 femelle prise dans les barbelés le 12/09 dans la vallée de l'Eau Blanche. Cette dernière a été baguée au nid à Beauraing le 12 mai 2012 (3 ans 3 mois et 26 jours) et aurait donc parcouru au moins 36 km. Le seul aperçu « en pleine forme » s'envolait d'une carrière toute proche !

Hibou moyen-duc (*Asio otus*) : Il est nettement plus discret et plus sociable que le Hibou grand-duc. Repérer cet hivernant lors d'une balade dans les sapins ou dans les buissons bas n'est guère aisé et relève souvent du hasard heureux. 2 juvéniles sont déjà contactés à Seloignes le 08/09 et 1 individu est vu à Couvin le 16/10. Dans la vallée de la Brouffe, une petite colonie semble revenir chaque année dans les sapins : 1 ex. volant au-dessus du RAVEL le 02/11 et 3 repérés dans les haies le long du même Ravel le 26/11 semblent confirmer cette fidélité au site. Enfin, à Dailly, 7 oiseaux sont observés dans un dortoir.

Hibou des marais (*Asio flammeus*) : Considéré comme rare dans notre région, la rencontre avec le Hibou des marais laisse rarement indifférent l'ornithologue le plus aguerri. En outre pouvoir l'observer pendant de longues minutes effectuant des cercles ou en vol battu est une occasion suffisamment rare pour la mentionner : le 29/10 à Hemptinne, le 01/11 aux BEH, le 06/11 dans la réserve naturelle de Spineu à Treignes et le 11/11 à Cul-Des-Sarts (hivernant ?)

Martinet noir (*Apus apus*) : Quelques retardataires sans doute sont encore mentionnés en septembre : 2 ex. en vol le 08/09 et un autre, 2 jours après, en halte avec des hirondelles à Yves-Gomezée. Enfin, 1 dernier est observé par plusieurs personnes à l'Etang de Virelles le jour suivant, le 12.

Martin-pêcheur d'Europe (*Alcedo atthis*) : Voilà bien un oiseau très présent dans la région puisque plus de 100 observations, la plupart concernant des isolés, sont rapportées pour les 3 mois qui nous occupent. Les sites les plus fréquentés sont dans l'ordre décroissant : l'étang de Virelles (28 obs.), les BEH (22 obs.), Ravel et environs immédiats de Mariembourg (11 obs.), les étangs de Roly (9 obs.), Nismes et Vierves-Sur-Viroin (4 obs. chacun) suivis d'une quantité non négligeable de sites où il est signalé soit isolé soit à 2 ou 3 ex.

À l'étang de Virelles, 3 individus dont 2 juvéniles sont bagués le 13/09. Au BEH, l'oiseau est présent sur presque tous les lacs, le 05/11 6 ex. sont observés dont 1 près du club de plongée de la Plate-Taille, 3 sur le lac de Falemprie, 1 sur celui de Féronval et 1 sur l'Eau d'Heure (pont ry Jaune). Il est vu aussi en Ardenne, à Petigny, le 05/10 survolant un potager et même dans une sablière de la réserve naturelle du bois du Fil Maillet le 23/11...

Torcol fourmilier (*Jynx torquilla*) : Cet estivant de passage par chez nous est observé à 2 reprises. La première fois, le 20/09 à Pesche, c'est à son chant que les élèves de la formation ornitho le reconnaissent. Il est ensuite mentionné 7 jours plus tard à Olloy-sur-Viroin.

Pic vert (*Picus viridis*) : Notre volatile ricaneur, presque toujours isolé, est commun un peu partout sur le territoire de l'ESEM. Début septembre des juvéniles sont aperçus à Surice, aux BEH et à Hemptinne. Plus tard, ce sont surtout des adultes qui sont signalés en vol ou au sol recherchant de la nourriture. Sur les 79 observations pour les 3 mois considérés, c'est en octobre qu'il semble le plus actif, période durant laquelle il est mentionné un peu partout dans des biotopes variés et par un grand nombre d'observateurs.

Pic noir (*Dryocopus martius*) : Plus forestier, son cri, ses tambourinements et son chant caractéristiques permettent bien souvent de repérer notre grand pic, amateur d'insectes xylophages et de fourmis. Nettement moins nombreux que son cousin vert, il est cependant bien réparti sur l'ensemble du territoire, même si les quelques sites mentionnés ne reflètent qu'imparfaitement sa répartition. En effet, on le sait présent dans certains massifs forestiers comme à Nismes, Petigny, Presgaux etc...

Pic épeiche (*Dendrocopos major*) : Sa réputation de pic le plus commun de Wallonie n'est pas usurpée en ESEM, loin s'en faut. Très souvent isolé, excepté les 2 ex. vus à l'étang de Virelles le 13/09 et le 03/10, il est abondant dans tous les milieux pour autant qu'il y trouve quelques vieux arbres, et sans doute de très nombreux frênes malades. Les frênes sont massivement attaqués en Belgique depuis le début de cette décennie par la chalarose du frêne. Il s'agit d'un champignon « apparu » dans les pays de l'est dans les années 90 et qui provoque le dépérissement des arbres infectés. Toutefois, le nombre de mentions est peu représentatif de sa densité. Pourquoi ? Trop commun ? Trop discret ?

Pic mar (*Dendrocopos medius*) : Cet habitué des vieilles chênaies est surtout repéré par ses cris caractéristiques. En effet, 50% des observations sont faites grâce à ses couinements. Bien que forestier, il ne dédaigne pas de s'approcher des endroits plus fréquentés. C'est alors l'occasion de faire de superbes observations comme le 03/10, dans le parc de l'étang de Virelles, où un Pic mar se nourrit calmement sur une branche morte ou bien le 01/11 à Petigny, où il est aperçu sur la terrasse d'une habitation...

Pic épeichette (*Dendrocopos minor*) : En plus de sa petite taille et de ses mœurs discrètes, le Pic épeichette n'est pas densément représenté dans le sud ESEM. C'est pourquoi le nombre de mentions reste faible. Signalons cependant qu'il semble apprécier les vieux vergers puisque sur la douzaine d'observations, 4 commentaires sur 5 évoquent ce biotope. Ainsi le 07/09 à Petigny dans un vieux verger en bordure de l'Eau Noire, 1 individu crie ; le 12/09, à Mariembourg, un autre se manifeste par ses cris dans une allée arborée ; le 24/10, un mâle est repéré sur un vieux poirier à Froidchapelle et enfin, le 27/10, à Nismes, le petit pic est surpris en vol devant la voiture de l'observateur et quitte le vieux verger pour se réfugier dans une grosse haie de l'autre côté de la route.

Alouette lulu (*Lullula arborea*) : Nicheur rare en Wallonie, c'est surtout lors de la migration automnale que cette alouette peut être observée. La première, isolée, est entendue le 24/09 au-dessus d'Hemptinne. Mais le gros de la migration, qui n'atteindra jamais le record (202 ex.) de l'année dernière, sera surtout perceptible en octobre, en particulier en survol des grands plateaux de cultures du Condroz. Ainsi un groupe de 20 ex. en migration, le 02/10 et de 69 ex. le 03/10 à Hemptinne ; 28 ex. à Yves-Gomezée, le 07/10 et 30 ex. le 11/10 à Tarcienne. Un dernier groupe important de 26 ex. est vu en vol au-dessus du plateau de Clermont le 12/10. Les passages concerneront ensuite seulement quelques individus (5 et 6 à Mariembourg) pour s'essouffler franchement en un dernier passage le 03/11 de 2 individus, encore à Hemptinne.

Alouette des champs (*Alauda arvensis*) : Le 03 septembre, 3 « éclaireuses » s'envolent d'un champ à Clermont. La migration commence timidement à partir de la 3^{ème} semaine de septembre : le 25/09, 6 sont observées dans les plateaux de Saint-Aubin, ensuite, en deux jours, les 27 et 28, plus de 140 oiseaux passeront au-dessus de la zone « Hemptinne, Yves-Gomezée et Jamagne ». A la même époque, le 27/09, une centaine en vol est comptabilisée à Clermont. Mais c'est en octobre que le « boum » de la migration sera perçu. En deux jours, les 01 et 02/10, toujours dans les plateaux du Condroz, 528 ex. seront comptés. Dans cette même zone, les passages s'amplifient à partir du 03/10 ; 555 ex. le 03 et 630 ex. le 04. A la fin du mois, du 29 au 31, 3180 alouettes traverseront la zone. Signalons également les 400 ex. le 11/10 à Barbençon et le chiffre record de 1140 en un seul jour le 29/10 à Salles. Au total, les observateurs auront comptés plus de 7500 oiseaux en octobre. Mais là encore, sans jamais atteindre les records de l'année passée.

Hirondelle de rivage (*Riparia riparia*) : Vues tout au long du mois de septembre essentiellement sur l'étang de Virelles et les BEH, la toute dernière sera signalée à Hemptinne, le 24/09. Notons les beaux rassemblements à l'étang de Virelles (dont celui de 60 ex. signalés le 26/09) et aux BEH (48 hirondelles rassemblées le 17/09).

Hirondelle rustique (*Hirundo rustica*) : Septembre est le mois des rassemblements des rustiques. Ceux-ci s'amorcent déjà dès le début du mois. Le 04/09, 500 ex. se sont regroupés et 700 ex. 2 jours après, à l'étang de Virelles. En octobre, quelques retardataires sont encore signalés, à Le Mesnil ou à Jamagne. La dernière nous quittera très tardivement le 23/10 à Dailly.

Hirondelle de fenêtre (*Delichon urbica*) : Les derniers gros rassemblements d'Hirondelles de fenêtre sont encore visibles jusqu'à la mi-septembre. 250 ex. à l'étang de Virelles, le 06/09 et 300 aux BEH, le jour suivant. Le dernier vol sera observé au-dessus d'Hemptinne avec 4 ex. le 27/09. Là aussi, pour cette hirondelle à la migration plus précoce, il s'agit d'un passage très tardif. Sans doute le doit-on aux conditions climatiques très favorables ?

Pipit rousseline (*Anthus campestris*) : Ce grand pipit est encore repéré avec certitude durant les premiers jours du mois de septembre, mais seulement en très petits groupes, de 2 à 3 ex. max. Dernières mentions le 11/09 à Hemptinne et à Barbençon.

Pipit des arbres (*Anthus trivialis*) : Tout comme l'an dernier, ce migrateur pourtant assez précoce sera encore observé jusqu'au 09/10. Les mentions en septembre sont nombreuses mais pour des isolés ou des petits groupes n'excédant pas 6 ex.



Pipit farlouse (*Anthus pratensis*) : Plus tardif, des rassemblements de farlouses assez importants sont encore visibles en octobre mais rien de comparable avec ceux notés l'année précédente. Des maxima de 311 ex. le 04/10 à Hemptinne et de 300 ex. le jour suivant à Barbençon ont été comptés (555 à Hanzinne en octobre 2014). Par contre, sa présence en nombres relativement significatifs en novembre (6 au BEH le 22 et 2 le 25 à Hemptinne) pourrait-elle nous laisser espérer une tentative d'hivernage ?

Pipit farlouse. Photo : Olivier Colinet

Pipit spioncelle (*Anthus spinoletta*) : Le premier spioncelle est aperçu le 08/10, ce qui est une date normale pour l'arrivée de cet oiseau hivernant. Il est ensuite principalement observé dans les milieux prairiaux de la Fagne, soit isolé, soit dans des groupes allant jusqu'à 50 individus. Il faut dire que cette espèce se réunit le soir en dortoir pour passer la nuit. Ceux-ci sont souvent occupés d'une année à une autre (Roly, Vivi des bois et Nismes pour ceux connus cette année). Il est toutefois très probable que d'autres dortoirs restent à découvrir.

Bergeronnette printanière (*Motacilla flava flava*) : À l'opposé des Pipits spioncelles, les Bergeronnettes printanières nous quittent pendant l'hiver. C'est lors de leur migration automnale que des groupes de plus de 50 ex. peuvent être vus. Ce fut le cas le 01/09 (57 ex. à Jamagne), le 02/09 (60 ex. à Hemptinne) et le 06/09 (62 ex. à Yves-Gomezée). Le nombre d'ex. vus diminue ensuite très rapidement. Un dernier oiseau est observé le 04/10. Rendez-vous au printemps 2016 !

Bergeronnette flavéole (*Motacilla flava flavissima*) : Cette sous-espèce de la Bergeronnette printanière (considérée de plus en plus souvent comme une espèce à part entière) niche en Grande-Bretagne et plus sporadiquement le long des côtes atlantiques. Elle peut être observée de temps en temps en ESEM, le plus souvent en période de migration au sein de groupes composés de l'espèce nominale. C'est ainsi que 2 mâles ont été trouvés à Hemptinne le 02/09, 1 ex. le même jour à Barbençon, 1 mâle le 06/09 à Yves-Gomezée et 1 mâle le 08/09 à Hemptinne.

Bergeronnette printanière nordique (*Motacilla flava thunbergi*) : Tout comme la flavéole, la nordique ne niche pas chez nous (nord de la Scandinavie) et ne peut être vue qu'en migration, souvent avec la printanière. 14 données de 1 à 15 ex. proviennent des plateaux de Jamagne et de Barbençon. L'observation de 15 ex. par Hugues Dufourny le 01/09 reste assez exceptionnelle de par son nombre.

Bergeronnette des ruisseaux (*Motacilla cinerea*) : Sur les 63 observations, seules 3 données concernent 3 ex. Dans les autres cas, ce sont 1 ou 2 ex. vus ensemble.

Bergeronnette grise (*Motacilla alba alba*) : Même si on peut encore voir des Bergeronnettes grises après les migrations de septembre et d'octobre, les données se font toujours beaucoup plus rares. 728 ex. ont été vus en septembre (répartis en 58 observations), 1370 ex. en octobre (71 observations) et 14 ex. en novembre (13 observations). Un pic de migration est détecté lors des 10 premiers jours d'octobre (avec un maximum de 268 ex. dénombré en 2 h 45 le 09/10 à Jamagne lors d'un suivi migratoire).

Bergeronnette de Yarrell (*Motacilla alba yarrellii*) : Au moins 1 ex. de la Bergeronnette grise "anglaise" est vu à Virelles le 12/10 en compagnie de 7 grises et d'un autre ex. lui aussi assez sombre (peut-être un autre ex. de Yarrell de type femelle ou juvénile). Cela représente la deuxième observation de 2015. Pour comparaison, les sept années précédentes avaient permis de voir entre 0 et 8 ex. par année.

CinCLE plongeur (*Cinclus cinclus*) : Le cinCLE a tendance à se faire plus discret en automne. Vingt-deux observations de 1 ex. et une de 2 ex. sont tout de même faites. Notons 1 ex. chantant le 16/10 à Couvin et le 03/11 à Yves-Gomezée.

Troglodyte mignon (*Troglodytes troglodytes*) : Signalé en petit nombre (de 1 à 3 ex.) un peu partout en ESEM. Notons qu'il n'est pas rare de l'entendre chanter tout au long de l'année.

Accenteur mouchet (*Prunella modularis*) : 32 observations de 1 à 4 ex. et bien réparties sur le territoire de l'ESEM ont été encodées.

Rougegorge familier (*Erithacus rubecula*) : Tout comme le troglodyte, le rougegorge chante toute l'année et semble toujours bien réparti en ESEM.

Gorgebleue à miroir (*Luscinia svecica*) : 2ex. (dont un mâle) sont vus le 05/09 à Virelles. 1 ex. est revu les deux jours suivants au même endroit. Il s'agit probablement du même individu en halte migratoire.

Rougequeue noir (*Phoenicurus ochruros*): Assez bien de mouvements sont observés en septembre et lors de la première quinzaine d'octobre. Jusqu'à 12 et 10 ex. sont vus les 12/09 et 07/10 à Mariembourg. Le dernier chanteur est entendu le 09/10 à Walcourt. Ce sont ensuite quelques migrateurs retardataires et des ex. erratiques qui sont observés jusqu'à la fin novembre (14 ex. vus en novembre contre 144 ex. en octobre et 116 ex. en septembre). Ce chiffre du mois de novembre est plus important que pour les autres années (entre 1 et 7 ex. vus entre 2008 et 2014). Le mois de novembre très doux n'a probablement pas incité tous les rougequeuees à migrer et donc à nous quitter.



Rougequeue noir. Photo : Olivier Colinet

Rougequeue à front blanc (*Phoenicurus phoenicurus*): Contrairement à son cousin noir, le Rougequeue à front blanc est un migrateur transsaharien. Cela l'oblige à partir de manière plus hâtive. De 1 à 2 ex. sont vus en halte durant tout le mois de septembre et jusqu'au 3/10. Ensuite, un retardataire est observé le 20/10 à Vergnies, ce qui est assez tardif. Notons un mâle avec une grande plage alaire à Senzeilles le 12/09. Pourrait-il s'agir d'un individu de la sous-espèce *samamisticus* (nicheuse en Turquie et dans le Caucase) perdu dans nos contrées ? Ou d'un hybride Rougequeue noir- Rougequeue à front blanc ? Un tel individu a déjà été observé en 2011 (voir Grièche n°24).

Tarier des prés (*Saxicola rubetra*): Les mois d'août et de septembre sont la meilleure période pour voir le Tarier des prés en ESEM depuis qu'il n'y niche plus. Des petits groupes de migrateurs de 1 à 9 ex. ont été vus sur les haies et les clôtures de nos campagnes jusqu'au tout début octobre. Un dernier ex. a cependant été vu le 23/10 à Surice.

Tarier pâtre (*Saxicola torquata*): Ce n'est pas moins de 157 observations qui ont été réalisées de 1 à 7 ex. sur les trois mois. Parmi ces oiseaux, figurent des individus ayant niché en ESEM et toujours présents ainsi que d'autres venus du nord et déjà en migration. « Nos » tariers finissent par nous quitter avant la mi-octobre afin de rejoindre les régions méditerranéennes. Seules trois données de 1 ex. sont postérieures à cette date (le 30/10 à Salles, le 03/11 à Forge-Philippe et le 03/11 à Forges). Ces données tardives sont à mettre en parallèle avec un mois de novembre particulièrement doux.

Traquet motteux (*Oenanthe oenanthe*): L'automne 2015 aura vu passer d'assez beaux contingents de Traquet motteux sur l'ensemble de nos plateaux agricoles (Salles, Pesche, Forge-Philippe, Jamagne, Niverlée, Merlemont, etc.): 174 ex. en septembre (avec un maximum de 14 ex. le 13 à Jamagne) et 23 ex. en octobre (maximum de 6 ex. le 01 à Yves-Gomezée). Notons 1 retardataire présent du 02 au 13 novembre à Jamagne.

Merle noir (*Turdus merula*): Même si cela n'apparaît pas clairement, il existe également des mouvements de Merles noirs en période postnuptiale. Ceux-ci deviennent également plus grégaires : par exemple 20 ex. le 19/09 dans une haie à Tarcienne et au moins 40 ex. le 12/11 passant en vol vers la Montagne-aux-Buis de Nismes sur une période de 15 minutes au crépuscule.

Grive litorne (*Turdus pilaris*): La Grive litorne est une nicheuse toujours aussi rare en ESEM. Et de ce fait, elle est très peu observée de l'été et en début d'automne. Ses contingents gonflent à partir de la mi-octobre avec l'arrivée d'individus nordiques fuyant les rigueurs de l'hiver. Dans un premier temps, il s'agit principalement de groupes d'oiseaux en passage migratoire (surtout de la fin octobre au début novembre). Ensuite, on voit apparaître des groupes d'individus erratiques explorant la nourriture présente dans nos haies et vergers. Notons un groupe de 350 ex. en vol dans la vallée de l'Eau Blanche le 27/10 et 883 ex. également en vol à Hemptinne répartis en plusieurs groupes le 03/11.

Grive musicienne (*Turdus philomelos*) : Les passages migratoires sont importants fin septembre-début octobre (maximum de 63 ex. le 04/10 à Hemptinne sur 4 heures de suivi migratoire). Ensuite d'assez rares individus sont encore vus en novembre (maximum 4 ex. ensemble).

Grive mauvis (*Turdus iliacus*) : La première est vue le 29/09 à Cul-des-Sarts. Ensuite, il faut attendre la fin octobre et surtout le mois de novembre pour voir de plus grands groupes. Notons 300 ex. ensemble le 13/11 à Soumoy.

Grive draine (*Turdus viscivorus*) : Des oiseaux peuvent se concentrer en septembre et il ne s'agit pas toujours de premiers migrateurs. Pour ce mois, on peut signaler une belle troupe de 30 ex. le 11 à Barbençon et 14 ex. le 19 à Rièzes ; ailleurs 5 ex. le 13 à Fagnolle, 5 ex. le 19 à Mariembourg et 7 ex. le 20 à Pesche. Le chant triste de ce beau turdidé retentit le 9 à Agimont. Le passage est noté en octobre avec des chiffres variables. On compte 7 ex. sur 4 heures le 3 à Hemptinne, un maximum de 24 ex. et de 8 ex. est épinglé à Silenrieux le 8. On peut aussi rapporter 8 ex. le 20 à Barbençon, 4 ex. le 25 à Romedenne, 4 ex. le 28 à Hemptinne et 7 ex. en passage sur 3 heures 15 de suivi le 31 du mois à Hemptinne. Des retardataires et les hivernants friands de gui sont enregistrés en novembre. Un dernier comptage donne 5 ex. sur 3 heures 15 le 8 à Hemptinne. Le reste des données concerne des isolés excepté 3 sujets le 25 à Pesche.

Locustelle tachetée (*Locustella naevia*) : Ce sylvidé aux mœurs cachées est mentionné à 2 reprises en septembre : 1 ex. en halte migratoire surpris le 5 à Saint-Aubin et 2 ex. à Virelles le 12.

Rousserolle effarvate (*Acrocephalus scirpaceus*) : A l'instar d'autres sylvidés paludicoles la migration postnuptiale se déroule au cœur de l'été mais des effarvates sont encore régulières en septembre dans les phragmitaies. On enregistre 8 données pour ce mois dont 2 données de baguage à Virelles : 4 ex. bagués le 12 et 5 ex. le lendemain. Un dernier migrateur est identifié le 21 à Hemptinne.

Fauvette babillarde (*Sylvia curruca*) : Quelques retardataires traînent en septembre dans les prunelliers et autres buissons. Cette fauvette bocagère est signalée à 12 reprises. On peut retenir un maximum de 3 ex. le 13 à Hemptinne.

Fauvette grisette (*Sylvia communis*) : Comme pour l'espèce précédente, le gros du passage se termine en août. Des grisettes sont encore vues ici et là en septembre (34 données) avec une dernière le 29 à Pesche.

Fauvette des jardins (*Sylvia borin*) : Difficile à voir après la période de reproduction, ce sylvidé à la robe neutre est mentionné à 7 reprises en septembre avec chaque fois des isolés si ce n'est 2 ex. mangeant des baies de sureau le 11 à Tarcienne et 2 derniers ex. le 13 à Hemptinne.

Fauvette à tête noire (*Sylvia atricapilla*) : La migration de cette fauvette commune bat son plein en septembre. Les fruitiers généreux en nourriture (ronciers, sureaux) attirent de nombreux exemplaires : pas moins de 38 dans un seul sureau le 21 à Hemptinne. D'autres belles concentrations comme 15 ex. le 9 à Saint-Aubin, 19 ex. le 13 à Hemptinne et 23 ex. dans la même localité le 24 sont épinglées. Les effectifs chutent en octobre. On enregistre toujours à Hemptinne un maximum de 11 ex. le 2, 4 ex. le même jour à Saint-Aubin, 3 ex. le 8 à Vergnies et 3 ex. se rassasiant de prunes le 16 à Mariembourg. Deux derniers contacts en novembre avec 1 ex. le 8 à Virelles et un autre le 15 à Roly se nourrissant de graines de fusain.

Pouillot véloce (*Phylloscopus collybita*) : Le passage est surtout sensible de septembre à fin octobre. Les séances de baguage sont assez parlantes et traduisent bien les mouvements migratoires en septembre : 29 ex. sont bagués le 12 à Virelles et 50 ex. le lendemain au même endroit dans le cadre du festival de l'oiseau. En octobre, on peut retenir 13 ex. le 2 à Hemptinne dont 2 chanteurs. Par la suite, les effectifs s'estompent et on note encore 8 ex. à la Plate Taille (BEH) le 8. Ailleurs, on cite 5 ex. le 12 à Roly et 4 ex. le 18 à Treignes. Quelques véloces traînent en novembre (8 données) avec un maximum de 2 ex. le 11 à Roly et un dernier ex. le 23 à la Plate Taille (BEH).

Pouillot fitis (*Phylloscopus trochillus*) : Ce grand migrateur (Afrique tropicale et équatoriale) abandonne ses sites de reproduction en juillet et en août. Il s'attarde en petit nombre en septembre. Pour cette chronique, on récolte 22 données ce qui n'est pas mal du tout. On enregistre un maximum de 3 ex. le 13 à Hemptinne et un dernier sujet le 28, toujours dans la même localité.



Roitelet huppé (*Regulus regulus*) : Le petit roi des oiseaux est présent toute l'année chez nous. Des mouvements migratoires d'amplitude variable sont irrégulièrement signalés. Quelques chiffres alimentent cette chronique : 6 ex. le 3/10 à Hemptinne, 7 ex. le 17/10 à Vergnies, 10 ex. le 25/10 sur le plateau de Bieure (Viroinval) et 5 ex. le 30/11 à la Plate Taille (BEH).

Photo : Henri Vicenzy

Roitelet triple-bandeau (*Regulus ignicapillus*) : La migration de cet autre lilliputien n'est pas facilement décelable. On nous rapporte 12 mentions d'isolés au cours des mois d'automne. Deux derniers ex. sont admirés le 5/11 à Gonrieux dans un secteur où l'espèce a déjà hiverné.

Gobemouche gris (*Muscicapa striata*) : La migration postnuptiale de cette espèce discrète se poursuit en septembre. Le gobeur d'insectes est vu avec chaque fois 1 ex. dans les localités suivantes : Hemptinne, Virelles, Yves-Gomezée, Cul-des-Sarts, Forge-Philippe et un dernier ex. le 20 à Erpion.

Gobemouche noir (*Ficedula hypoleuca*) Les 7 observations enregistrées en septembre concernent les localités suivantes: Tarcienne, Hemptinne, Aublain, Froidchapelle, Vergnies et Fagnolle.

Mésange à longue queue (*Aegithalos caudatus*) : Aucun oiseau appartenant à la sous espèce nordique *A. c. caudatus* n'a été rencontré cet automne. Quelques belles caravanes sont surprises au hasard des promenades : 25 ex. le 28/10 à Hanzinne, 12 ex. le 26/10 à Mariembourg, 20 ex. et 15 ex. le 30/10 à Oignies puis 13 ex. le 5/11 à Vergnies.



Photo : Henri Vicenzy

Mésange huppée (*Parus cristatus*) : On peut citer un maximum de 6 ex. le 18/10 à L'Escaillière.

Mésange noire (*Parus ater*) : Cette mésange inféodée aux résineux est connue pour ses invasions irrégulières liées à la pénurie de nourriture (graines de conifères). Cet automne, quelques bandes sont notées sans que l'on puisse parler d'abondance particulière : 14 ex. le 5/09 à Nismes, 15 ex. le 18/09 à Hemptinne et un beau groupe de 35 ex. le 21/09 à Mariembourg. Aucune autre donnée ne dépasse la dizaine d'exemplaires.

Mésange bleue (*Parus caeruleus*) : Les troupes de mésanges bleues sont un peu plus significatives que d'habitude. Les populations nordiques et orientales entreprennent irrégulièrement des bonds migratoires. Quelques chiffres pour cet automne : 10 ex. le 13/09 à Clermont, 12 ex. bagués le 13/09 à Virelles, 22 ex. en 10 minutes à Nismes le 22/09, 19 ex. le 27/09 à Hemptinne et 10 ex. (même groupe ?) le 1/10 sur le même site.

Mésange charbonnière (*Parus major*) : Comme pour l'espèce précédente, quelques groupes sont observés sur place ou lors des comptages migratoires : 9 ex. le 29/10 sur 3 heures 15 à Hemptinne, 10 ex. le 1/11 à Virelles, 15 ex. bagués le 11/11 à Roly, 12 ex. le 15/11 à Sivry et 12 ex. le 18/11 à Saint-Aubin.

Sittelle torchepot (*Sitta europaea*) : Rien à signaler de particulier.

Grimpereau des bois (*Certhya familiaris*) : Deux données nous viennent d'un secteur connu pour l'espèce : 1 ex. le 1/11 à Oignies et un second le 7/11 à Mazée.

Grimpereau des jardins (*Certhya brachydactyla*) : Rien à signaler de particulier.

Rémiz penduline (*Remiz pendulinus*) : Le cri pénétrant de l'espèce est identifié le 30/09 à Silenrieux par Hugues Dufourny qui finit par voir ce magnifique architecte. C'est plus souvent dans les typhaies que l'on surprend cet oiseau rare en automne.

Pie-grièche écorcheur (*Lanius collurio*) : Comme à l'habitude, quelques attardés sont vus en septembre dans des secteurs connus pour l'espèce. La plupart des données concernent des isolés dans les localités suivantes : Aublain, Boussu-lez-Walcourt, Hemptinne, Cul-des-Sarts et Dailly. Il s'agit dans l'ensemble de juvéniles.

Pie-grièche écorcheur
Photo : Jacques Adriaensen



Pie-grièche grise (*Lanius excubitor*) : A peine deux données pour une espèce qui s'efface de plus en plus de notre paysage bocager : 1 ex. le 13/10 à Froidchapelle et un second le 21/11 à Vodelée.

Geai des chênes (*Garrulus glandarius*) : Pas de mouvements invasifs cet automne 2015. On retiendra deux maxima : 12 ex. le 19/09 à Rièzes et 12 ex. le 25/11 à Pesche.

Pie bavarde (*Pica pica*) : Le dortoir bien connu de Mariembourg accueille au moins 70 ex. le 20/11.

Choucas des tours (*Corvus monedula*) : Les groupes importants de choucas ne dépassent pas les deux cents individus pendant cette période, sauf une bande de 300 oiseaux observée à Jamagne le 06/09. Un dortoir est repéré à Mariembourg avec 174 oiseaux début octobre.

Corbeau freux (*Corvus frugilegus*) : Peu de grands rassemblements si ce n'est un groupe de 225 individus à Jamagne également le 06/09.

Corneille noire (*Corvus corone*) : Un dortoir de 50 individus est signalé à Dourbes le 29/10.

Grand Corbeau (*Corvus corax*) : De un à deux oiseaux sont repérés pour dix localités.

Etourneau sansonnet (*Sturnus vulgaris*) : À Tarcienes, plus de 4.000 sansonnets en migration le 23/11 au début d'une période froide.

Moineau domestique (*Passer domesticus*) : Signalé partout.

Moineau friquet (*Passer montanus*) : Observé surtout dans les zones rurales du Condroz avec parfois des groupes conséquents comme à Surice le 24/10 avec 100 oiseaux et 36 ex. le 05/09 à Saint-Aubin. Le friquet est une rareté dans les autres régions.

Pinson des arbres (*Fringilla coelebs*) : De beaux rassemblements sont observés dans toutes les régions avec des maxima de 600 ex. à Barbençon le 11/10, de 550 à Le Mesnil le 07/10 et de 500 à Salles le 28/10.



Pinson du Nord (*Fringilla montifringilla*) : Les trois premiers ex. sont repérés le 04/10 à Hanzinne. Ensuite, des Pinsons du Nord sont signalés à de nombreuses reprises avec un maximum de 101 ex. à Hemptinne le 31/10.

Pinson du Nord
photo : Olivier Colinet

Serin cini (*Serinus serinus*) : 4 observations d'un oiseau isolé, à Doische, Mariembourg et Hemptinne pour les deux dernières.

Verdier d'Europe (*Carduelis chloris*) : Les mesures MAE favorisent de beaux rassemblements de ce fringille dont une centaine d'ex. le 08/11 à Hemptinne.

Chardonneret élégant (*Carduelis carduelis*) : Espèce observée partout sauf en Ardenne où elle n'a été vue qu'une seule fois, à Cul-des-Sarts. Un groupe exceptionnel en Wallonie pour ce fringille, de 170 individus a été comptabilisé à Saint-Aubin le 01/09.

Tarin des aulnes (*Carduelis spinus*) : Belle fréquence cette période et dès le 01/09, avec des données provenant de toutes les régions. Les plus grandes bandes rassemblent plusieurs dizaines d'individus comme 60 ex. le 09/09 et 65 ex. le 14/09 à Mariembourg, 50 ex. à Virelles le 22/10 et 45 ex. aux BEH le 26/11.

Linotte mélodieuse (*Carduelis cannabina*) : Jusque fin octobre, des regroupements de 100 à 250 individus sont signalés Saint-Aubin, Niverlée, Hanzinne, Hemptinne. Au mois de novembre, les groupes se font plus petits et concernent jusqu'à 60 ex. le 16/11 à Cour-sur-Heure. A noter la présence d'un individu albinos à 75% à St-Aubin le 21/09.

Sizerin flammé (*Carduelis flammea*) : Beau passage cet automne, une vingtaine de données dont trois avec plus de dix oiseaux ensemble les 28/09, 28/10 et 08/11 respectivement à Mariembourg, Hemptinne et Petigny. Le premier oiseau est repéré à Mariembourg le 25/09.

Bec-croisé des sapins (*Loxia curvirostra*) : Peu présent durant cette période avec seulement deux petites bandes d'une trentaine d'individus observées le 06/10 à Mariembourg et le 26/11 au sud de Couvin.

Bouvreuil pivoine (*Pyrrhula pyrrhula*) : Signalé partout en ex. isolé ou en petits groupes avec un maximum d'environ 10 individus à Cul-des-Sarts le 12/09.

Grosbec casse-noyaux (*Coccothraustes coccothraustes*) : Signalé partout avec jusqu'à 20 individus à Vierves le 25/10.

Bruant lapon (*Calcarius lapponicus*) : Deux exemplaires de cette espèce nordique sont identifiés le 08/10 à Jamagne dans une friche à *Rumex sp.* Des deux bruants de la zone arctique, celui des neiges et le lapon, qui peuvent être observés en hiver dans nos contrées, c'est le Bruant lapon qui serait le plus exceptionnel. Il quitte dès la fin de l'été son site de nidification et migre plutôt vers le sud-est, il est donc moins fréquent encore en Europe de l'ouest, se limitant aux alentours de la mer du Nord. Pouvoir l'observer à l'intérieur des terres est d'autant plus rare, bien que P. Géroutet signale qu'à l'époque où l'on capturait les Alouettes des champs, l'espèce était présente dans les troupes fréquentant nos chaumes à l'automne. Le Bruant lapon est surtout discret, dédaigne de s'envoler à l'approche d'un observateur et peut donc passer inaperçu. Il est peut-être plus fréquent qu'on ne le suppose ? Dans le sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse, il a été noté ces dernières années à sept reprises, 1 ex. le 29/09/2010 à Hemptine, puis en octobre le 07 en 2010 à Saint-Aubin, le 17 en 2012 à Niverlée et le 27 en 2014 à Jamagne (2 ex.), aucune donnée en novembre, en décembre le 1^{er} en 1999 à Virelles et du 08 au 12 en 2010 à Hemptinne, toutes dans les cultures. Notre observation du 08/10 est donc bien dans la période la plus favorable pour sa découverte et cinq données ont été réalisées par le même observateur ce qui démontre qu'une bonne connaissance de l'espèce, couplée à sa recherche ou à une grande attention, peut-être efficace.



Bruant jaune (*Emberiza citrinella*): Les grands groupes automnaux ont été plus rares en 2015. Seules deux bandes totalisent entre 30 et 35 individus, le 08/11 à Saint-Remy et le 24/11 à Doische.

Bruant jaune - photo : Philippe Mengeot

Bruant des roseaux (*Emberiza schoeniclus*) : Hemptinne, Jamagne et Virelles rassemblent les ¾ des données durant toute la période. C'est dans les deux premières localités que sont comptabilisés des groupes de plus de 10 ex. avec un maximum de 15 individus le 30/10 à Hemptinne.

Bruant proyer (*Miliaria calandra*) : Trois individus solitaires sont signalés à Hemptinne durant les suivis migratoires : le premier, le 09/10, les deux autres fin octobre-début novembre.

Un grand merci à toutes les personnes qui ont transmis leurs observations par un canal ou un autre. Sans elles, cette rubrique n'aurait jamais vu le jour...

Impression : PNVH





© Jean-Yves Scohy

VOUS AIMEZ LA NATURE ... TOUT PRÈS DE CHEZ VOUS ?

Alors venez vite surfer sur le site de notre régionale :

Vous y trouverez :

- De nombreuses informations, telles que les dernières actualités, la présentation de notre régionale et de son équipe
- Nos différents projets et actions, développés par thèmes
- Notre agenda d'activités en détail
- La présentation de nos réserves naturelles, faite par leurs gestionnaires
- Nos publications, dont le "Clin d'Œil Nature" en téléchargement par numéro ou même par article, et bien sûr "La Grièche"...

RENDEZ-VOUS SUR:

www.natagora.be/esm



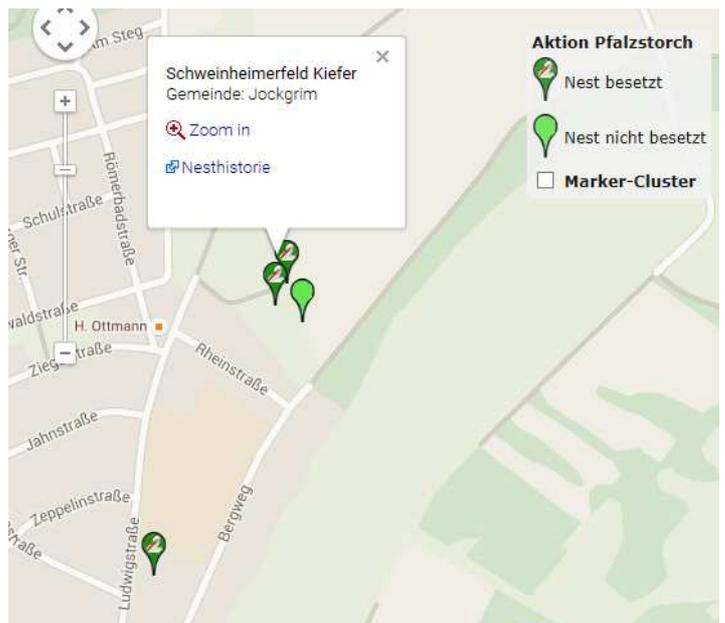
Quand les cigognes n'en font qu'à leur tête... (Suite et fin)

Par Anne Sansdrap

Aujourd'hui, nos cigognes vivent leur premier moment de gloire : le communiqué de presse à peine lancé, la sonnerie de nos téléphones ne cesse de retentir ! Il faut dire que leur nidification est tout à fait exceptionnelle puisque depuis 2007, la cigogne blanche ne niche plus à l'état sauvage en Wallonie, en dehors des parcs animaliers où elle a été introduite. Ces dernières années, il y a bien eu çà et là quelques tentatives, avec parades, accouplements, manipulation de branchettes et parfois début de construction mais sans succès de nidification.

Cet après-midi, sous l'œil des caméras de la télévision, notre couple s'applique à jouer les vedettes et à offrir quelques belles images. Le mâle rentre au nid, le bec chargé de végétation, et la femelle se lève immédiatement pour saluer chaleureusement son retour par un concert de claquements de bec tout en renversant la tête en arrière. Il prend la relève, retourne soigneusement les œufs et se couche délicatement tandis que la femelle étire pattes et ailes, tout juste avant de s'envoler même si c'est elle, d'ordinaire, qui assure majoritairement la couvaision.

Lundi 11 mai. Le mail tant attendu arrive enfin ! Au premier coup d'œil, voyant le nom de l'expéditeur, j'imagine pourtant qu'il s'agit d'un spam de plus et que cette Monika Krome, comme bien d'autres, est à la recherche d'« amis » ou de généreux donateurs ! Monika travaille en fait pour l'Institut d'ornithologie Max Planck et nous envoie les informations détaillées au sujet de notre mâle de cigogne blanche. Il a été bagué au nid le 4 juillet 2013 à Jockgrim, en Allemagne. 304 kilomètres et 650 jours nous séparent de cet événement ! Ainsi donc, notre mâle n'a que deux ans ! Alors que la littérature évoque trois à cinq années avant la reproduction, en voici un qui, sans aucun doute, aurait voté pour un abaissement de l'âge de la majorité sexuelle !



Jockgrim ? Mes recherches sur Internet me font découvrir une petite ville allemande toute proche de la Vallée du Rhin, à 60 kilomètres au nord-est d'Haguenau et 80 kilomètres de Strasbourg. Par contre, l'adresse à rallonge me laisse perplexe... « Rheinhessen-Pfalz », c'est la région de la Hesse rhénane et du Palatinat... Mais « Schweinheimerfeld Kiefer » ? Très étonnamment, ces mots magiques me renvoient très vite à un site Internet qui parle... de cigognes blanches et à une carte interactive qui renseigne les nombreux couples nicheurs dans cette région. Sans trop de mal, j'arrive à situer Jockgrim sur la carte et par tâtonnement, je découvre que « Schweinheimerfeld Kiefer » est en fait le nom attribué à un nid. Occupé pour la première fois en 2013, il a vu cette année-là la naissance d'un seul jeune, notre mâle, dont le nom des parents est même révélé dans la fiche de renseignements. Celui de sa mère, DERAH, est incomplet... Sa bague était-elle illisible ? Son père s'appelle DERAE070... A propos de lui, Sébastien m'écrit : « On dirait le nom d'une étoile... ». Je n'y aurais jamais pensé... N'est-ce pas merveilleux ? En 2014, sur ce même nid, un autre couple a aussi mené un jeune à l'envol. C'est tout bonnement magique de découvrir ainsi l'arbre généalogique de notre oiseau !

Vendredi 29 mai. Voilà maintenant quatre semaines que la couvaison suit son cours tout à fait normalement. Mâle et femelle ne font plus que se croiser brièvement lors des relèves de la garde. Pour aller chasser, ils n'hésitent pas à s'éloigner un peu plus de l'étang. Leur présence plus discrète permet à d'autres de leur voler la vedette pour quelques jours, sternes pierregarin, balbuzard pêcheur et même guifette moustac. Un plongeon catmarin remporte ainsi un véritable succès l'espace d'un instant. Il faut dire que l'espèce n'a plus été observée sur le site depuis huit ans et en tout cas, jamais à cette période de l'année ! L'oiseau de deuxième année, un rien cabotin, se laisse longuement observer pendant quatre jours, aux alentours de l'Île aux lapins. En quelques minutes seulement, malgré ses longues plongées, il est assez facile de le débusquer. Son plumage en deux teintes, assez uniformément sombre sur le dessus, gorge, cou et ventre blancs, témoigne à cette saison de son jeune âge. Un matin, alors que je ne peux le voir, il m'offre son cri long, plaintif et sonore... Une bien émouvante mélodie ! Le soir-même, Vincent est gratifié du même cadeau. De cet instant magique, il m'écrit : « Belle ambiance, que je n'aurais jamais imaginée possible chez nous ! ».

Jeudi 4 juin. La journée s'annonce radieuse ! Le soleil aura vite fait de disperser les perles de rosée laissées par la nuit. Le ciel est d'un bleu parfait et l'étang se fait miroir. Comment résister à cette invitation flagrante au vagabondage ? Au milieu de l'eau, un grand canoë, dénué de tout passager, s'offre un moment de liberté et se laisse doucement guider par un léger souffle de vent. L'image est tout à fait surréaliste !

Le coucou laisse éclater sa joie par quelques longs vols chantés... Dans le parc, des bandes nombreuses d'étourneaux chahutent gaiement... Trois sternes se poursuivent en criant alors que du côté des foulques, l'heure est déjà au ravitaillement des nichées de « petits affreux ». J'adore leur tête ébouriffée et colorée de rouge, de jaune et de bleu !

Vers 9 heures, Monsieur Cigogne survole l'étang et ramène quelques végétaux au nid alors que Madame couve soigneusement. Les ayant quittés des yeux à peine quelques secondes, je manque le départ de l'un d'entre eux. Ce matin, dès 8 heures, Sébastien a déjà assisté à un de leurs échanges de rôle. Comme la date de l'heureux événement approche à grands pas, depuis le début de la semaine, notre attention est renforcée d'autant.

Vers 16 heures, lors de la sortie habituelle qui ponctue mes après-midi, je découvre un oiseau debout sur le nid sans pouvoir déterminer s'il s'agit du mâle ou de la femelle. Est-il seul ou l'autre individu est-il couché ? D'où je suis, impossible de trancher ! Quelques centaines de mètres plus loin, je comprends que la femelle est effectivement seule. Étonnamment, elle reste de longues minutes debout... Voilà qui n'est pas normal... A moins que...

Je la vois baisser la tête et regarder vers le creux du nid. Elle « jardine » délicatement, ramasse régulièrement, parmi les branchages, de petites choses qu'elle semble gober après les avoir lancées en l'air. Ces activités alternent avec des séances d'étirement d'ailes et de pattes mais aussi de toilettage. La pauvre chérie a beau se recoiffer, rien n'y fait ! Elle a une rémige qui pointe désespérément vers le ciel. Alors que les minutes s'égrènent, je commence à avoir ma petite idée sur la question. C'est la première fois qu'aucun adulte n'est couché en permanence sur le nid. Une éclosion doit avoir eu lieu tout récemment ! La femelle effectue à présent une genuflexion mais se relève immédiatement.

Sébastien me confirme qu'au même instant, le mâle est en train de chasser dans les prés de Virelles, à l'ouest de l'étang. Il n'y a plus qu'à guetter son retour pour tenter d'en savoir plus. J'ai beau monter sur un banc situé sur le toit de l'affût pour essayer de gagner encore un peu de hauteur, impossible de voir quoi que ce soit au creux du nid !

A 17h30, un claquement de bec de la femelle trahit l'arrivée de son compagnon. Après quelques salutations ponctuées d'autres claquements de bec et de renversements de la tête vers l'arrière, la femelle prend le départ vers l'est. Le mâle régurgite immédiatement sur le nid et semble préparer de toutes petites portions de nourriture en se servant de temps à autres au passage. « Une cuillère pour papa, une cuillère pour maman ». Comme chez la femelle, je retrouve ce mouvement consistant à « lancer » les aliments avant de les avaler promptement. Son comportement semble confirmer mes impressions. A son tour il se toilette et une bonne heure plus tard, il décide de se coucher. En plein soleil, bec ouvert, il ventile activement.

Depuis 16 heures, je ne les ai guère quittés des yeux, imperméable à tout ce qui m'entourait. A présent, je retrouve le chant des grenouilles vertes, celui de la fauvette à tête noire et du rougequeue à front blanc et le cri marin des sternes qui se poursuivent.

Cette nuit, une étoile filante nous a quittés pour un long voyage alors que, dans le ciel de Virelles, s'apprêtait à naître la constellation de la cigogne. Ne dit-on pas de nous que nous sommes tous des poussières d'étoiles ?

Vendredi 5 juin. La nuit dernière, j'ai rêvé qu'un hélicoptère survolait le nid pour filmer les jeunes et mon intuition me faisait même conclure qu'il s'agissait de l'équipe de tournage de l'ami Tanguy. Voilà que les cigognes envahissent mon sommeil !



La journée va être étouffante. Dès 8 heures déjà, cela se sent ! De bon matin, la température permet à la femelle de se lever pendant un petit quart d'heure et de « jouer au bilboquet » avec les aliments qu'elle ingurgite. Elle se recouche délicatement en écartant les ailes.

Fin d'après-midi, c'est toujours elle qui monte la garde, dos au soleil, en veillant je suppose à ombrager ses jeunes. Même si là-haut, il doit y avoir du vent, j'imagine combien elle doit avoir chaud. En permanence, elle entrouvre le bec et écarte les ailes pour supporter cette chaleur soudaine. De mon côté, j'apprécie l'ombre apportée par un vieux frêne.

Dès 17 heures, le ciel se voile, se charge de fins nuages élevés mais aussi de gros cumulus. Le vent se renforce et le bleu tire rapidement sur le gris. L'orage se prépare soigneusement pour éclater deux heures plus tard sur l'étang.

Pendant cette soirée en son et lumières, je m'inquiète un peu pour la nichée. La mère saura-t-elle protéger ses jeunes à peine nés contre cette pluie diluvienne ponctuée de grêle, contre la fraîcheur humide et le vent ?

Lundi 8 juin. La nichée a passé sans encombre le cap de cet orage violent et aujourd'hui, la femelle passe le plus clair de son temps couchée sur le nid. Comment pourrais-je lui donner tort avec ce vent du nord soutenu et glacial que le soleil a bien du mal à faire oublier ? La relève de la garde a malheureusement lieu pendant les cinq minutes de marche qui séparent l'affût de mon bureau. Le mâle s'offre alors un copieux quatre heures à base de vers de terre, qu'il partage avec les jeunes. Quel régal, assurément ! Il me semble apercevoir à deux reprises la pointe d'un petit bec noir.

Mardi 9 juin. Le vent, toujours le vent... Il n'y a que les martinets et le faucon hobereau pour s'amuser à jouer ainsi au cerf-volant ! L'après-midi, le mâle reste longuement couché puis consent enfin à se lever. J'ai beau m'appliquer... Sœur Anne ne voit toujours rien venir ! Mystère, mystère... Notre stagiaire aurait pourtant vu deux petites têtes émerger ce matin.

Vers 16h30, la femelle rejoint le nid suivie de près par un intrus, qui n'a cependant pas l'audace d'essayer de se poser. Les deux membres de notre couple se saluent longuement avant que le mâle ne s'envole sur les traces de l'intrus. Celui-ci fait halte sur la deuxième plateforme, installée près de l'estuaire du Ry Nicolas. Première fois que je vois un oiseau s'y poser... Ainsi donc ils ont bel et bien repéré la présence d'une deuxième corbeille ! Notre mâle l'en déloge sans tarder, prend brièvement possession de l'installation en claquant du bec puis part chasser en direction des prés de Virelles.

Ce matin, lors d'un retour au nid, ce n'est pas moins de trois oiseaux étrangers qu'il avait alors sur les talons !



Image drone Rtl info

Mercredi 10 juin. Un message de l'un de nos bénévoles clignote sur le répondeur : « Si vous voulez voir des cigognes, il y en a cinq à la chaussée de Trélon à Chimay ». Sébastien me confirme que notre mâle est parmi le groupe. Je ne tarde pas à m'y rendre à mon tour. Les cinq oiseaux chassent dans une prairie fauchée à quelques dizaines de mètres de la route. Au nombre de voitures qui s'arrêtent et de conducteurs qui prennent le temps d'échanger quelques mots, je mesure le capital sympathie dont bénéficie l'espèce. Alors que je fais demi-tour avec ma longue-vue sur l'épaule, la voisine d'en face sort de chez elle et me demande si on va encore faire des travaux routiers... Sans doute m'a-t-elle prise pour un géomètre !

Pendant ce temps-là, la nichée de Virelles bénéficie de toutes les attentions de la presse. Un drone affrété par l'équipe du journal télévisé de RTL survole l'île boisée en veillant strictement à la sécurité du vol. Aux commandes, Eric Poncelet maîtrise parfaitement l'engin et démarre par un vol très haut pour tester la réaction des cigognes puis il descend progressivement et stabilise à une dizaine de mètres au-dessus du nid. Les deux adultes présents ne manifestent aucune inquiétude et lèvent à peine les yeux pour voir de quel « oiseau » il peut bien s'agir. Alors que j'aperçois maintenant avec certitude deux petites têtes qui pointent de temps à autres le bec vers le ciel et claquent des mandibules, les images prises par le drone révèlent la présence d'un troisième poussin. Des images tout à fait extraordinaires qui donnent vraiment l'impression d'être en vol alors qu'on a le nez rivé sur l'écran. Eric nous offre même au retour un panorama à 360° au-dessus de l'étang.

Aujourd'hui, la famille a reçu quelques visites : des cormorans qui restent sagement à distance, une cigogne blanche qui se pose sur une branche frêle d'un arbre à l'avant de l'île et manque de perdre l'équilibre, une cigogne noire qui survole le nid de ses cousines et deux corneilles noires dont les intentions le sont tout autant que la couleur de leur plumage !

Du côté des médias, cela s'emballa depuis lundi, presse écrite relayée par Internet, radios et télévisions. Cela donne parfois lieu à des commentaires un peu coquaces et à de mauvaises interprétations. Une photo avec deux grands jeunes déjà bien plumés au nid, envoyée avec la légende « *Voici ce à quoi les cigogneaux devraient ressembler d'ici quelques semaines* » est commentée « *Bébés cigognes à Virelles* »... Comme



Image drone Rtl info

certains nouveaux nés, nos cigogneaux sont donc nés avec beaucoup de cheveux ! Certains lecteurs en déduisent aussi que le nombre de jeunes est déjà connu... Deux, bien sûr, comme sur la photo ! Des commentaires de lecteurs, parfois distraits, pleuvent sur Facebook : « Heuuuuu, cela fait longtemps qu'il y a des naissances à Pairi Daiza qui se trouve, il me semble, en Wallonie... Il y en a des dizaines à Knokke en liberté ! Virelles, c'est en Belgique ??? ». Le plus drôle est sans doute cette interview coincée entre une séquence sur le naturisme et une rediffusion du « Cactus dans le waterzooi » de Jérôme de Warzée. Sébastien, qui est déjà en ligne avec Vivacité, s'imagine qu'à nouveau l'animateur confond naturistes et naturalistes... Mais bien vite il comprend qu'avant de parler « cigognes » avec lui, Raphaël et Sarah vont bel et bien évoquer dans leur émission les gens qui se promènent tout nu dans la nature. Et puis, assez incroyablement, quand on tape le mot « cigognes » sur Google, apparaît maintenant en première suggestion... le mot « Virelles » !

Jeudi 11 juin. La journée commence avec deux blaireaux allongés sur la route, à un kilomètre de chez moi. Plus rien à faire pour la femelle qui est déjà raide... Par contre, je suis surprise de voir que son jeune respire encore alors que je le croyais mort lui aussi. J'ai bien fait de m'arrêter ! Couché sur l'accotement, il dort à trois mètres de sa mère. Sa respiration régulière est ponctuée par quelques petits soubresauts. Sébastien vient immédiatement le chercher pour le conduire au CREAVES... Heureusement qu'il se lève tôt car il était 6h34 quand je l'ai appelé ! Le petit ne donne pas l'impression d'avoir été touché mais il se montre très peu réactif. La vétérinaire ne lui décèle aucune fracture et un baxter est posé pour le réhydrater. Pourra-t-il être sauvé ? A cet endroit, j'en ai déjà vu bien d'autres, victimes eux aussi de la circulation, avec même trois individus en l'espace de quelques semaines seulement.

Chez les cigognes, les intrus se montrent de plus en plus sans-gêne, tentent de se poser sur le nid ou aux abords immédiats et se font repousser par notre mâle, qui se couche ensuite pour protéger ses poussins.

Samedi 13 juin. La scène nous est racontée par Dominique, une de nos accompagnatrices nature, et Christian, un visiteur régulier du site. Ce jour-là semble une journée ordinaire, ponctuée par quelques échanges entre le mâle et la femelle. Vers 15h30, l'adulte présent, sans doute la femelle, saisit un des jeunes dans son bec en l'attrapant par le cou. Elle se redresse, le soulève et le laisse retomber immédiatement. Voyant qu'il a échoué sur le bord du nid, elle s'en empare à nouveau, fait un pas vers l'avant et cette fois, elle veille à l'éjecter par dessus bord. La vie reprend ensuite son cours, sans que le parent ne manifeste d'attitude particulière. Il se recouche calmement sur sa nichée. Une scène banale de la vie quotidienne, en quelque sorte.

A ce sujet, Géroudet raconte : « Les éclosions s'échelonnent sur une dizaine de jours à l'abri de l'adulte. Comme le dernier né a un retard assez important, il n'est pas rare qu'il demeure chétif et dépérisse ; malmené à coups de bec, il est alors jeté en bas de l'aire ou même dévoré par ses parents... Cet infanticide dramatique frappe aussi les cigogneaux affaiblis par une pénurie de nourriture ou par des parasites intestinaux, dès que leurs réactions cessent d'être normales et les font considérer instinctivement comme des corps étrangers ».

Sans doute avons-nous perdu le petit dernier de la famille Dalton...

Lundi 15 juin. J'arrive tout juste pour surprendre le remplacement du mâle par la femelle. Leur rencontre a duré quelques secondes seulement. La femelle régurgite péniblement puis procède à un long nettoyage du nid. Alors que je pensais pouvoir mieux observer les jeunes, ils restent encore assez discrets, sans doute au repos. Mais il y a bien de la vie, j'en suis sûre !

Depuis quelques jours, c'est à peine si je regarde encore ce qui se passe ailleurs sur l'étang mais cette fois, les cris des sternes attirent mon attention vers leur radeau. Quatre adultes y sont couchés

et voilà que j'aperçois furtivement deux petites boules de duvet... Je ne suis quand même pas en train de me faire avoir par des bébés bergeronnettes ? Car il faut dire qu'un couple partage l'embarcation avec les pierregarins. Très vite, je revois les poussins... Il n'y a plus à douter, ce sont bien deux jeunes sternes ! Je ne m'attendais pas à une naissance de ces jours-ci ! Et assez incroyablement, même si l'espèce niche à Virelles depuis 2007, c'est sans doute la première fois que j'observe de tous jeunes poussins. N'allons pas chercher à comprendre !

Soudain, se rappelle à moi la photo attendrissante de Sylvain Hellio, « Tout contre ma maman ». Ils sont tout à fait craquants, avec leur ventre blanc couvert d'un manteau léopard. A peine nés, ils pètent la forme, courent à toutes pattes et ouvrent bien grand leur bec orangé. Ils n'hésitent pas à tendre le cou, se redresser fièrement et bondir vers l'adulte qui rentre au nid. Etonnamment, nos deux « nains de jardin japonais » se montrent bien plus facilement que les cigogneaux ! Ils retiennent donc maintenant toute mon attention.

Je suis surprise de voir six sternes en vol... et de constater que le radeau est déserté par les adultes. Je mets un moment à comprendre pourquoi ils sont tous rassemblés au-dessus du tas de branches partiellement immergé dans l'eau. Le groupe de sternes est en train de harceler vigoureusement un rapace qui s'attarde dans le coin, tente à plusieurs reprises de se poser et se fait systématiquement déloger de tout perchoir. Sans doute a-t-il repéré des nichées de jeunes foulques près de l'amas de branches, non loin de petites roselières et de la lisière forestière... Autour ou épervier ? Je ne le saurai jamais... Je n'ai pas l'œil à ce jeu-là... Et je ne l'aurai peut-être jamais ! Les sternes poursuivent ensuite un jeune goéland... Il faut dire que l'année passée, un goéland s'était chargé de faire disparaître leur nichée ! Plus tôt dans l'après-midi, elles avaient déjà pris en chasse une buse... Même si j'admire leur détermination, ça me semble un peu léger de quitter le radeau toutes en même temps et de confier la garde des poussins... à une sentinelle qui n'est autre qu'une frêle bergeronnette grise !



Lundi 22 juin. Après un week-end très musical, je retrouve l'étang dans l'après-midi. La nouvelle tombe comme un couperet : depuis la veille, le nid est déserté par les cigognes. Je me méfie de ce genre d'annonces... La semaine dernière encore, on me faisait part d'une observation similaire alors qu'un adulte était bien couché au nid mais ne laissait apparaître discrètement que le sommet de sa tête. Aux jumelles et sans habitude, il faut dire que ce n'est pas évident à distinguer.

Pourtant, cette fois, notre stagiaire confirme : pas d'activité au nid depuis le matin ! Ce n'est pas la pluie battante qui s'abat depuis le début de la journée qui va m'empêcher d'aller vérifier. Et je dois me rendre à l'évidence, le nid est bel et bien abandonné. Sébastien me raconte une scène curieuse à

laquelle il a assisté deux jours plus tôt. La femelle est de garde sur la plateforme et elle salue le retour du mâle. Celui-ci cerce au-dessus du nid mais ne se pose pas. Il poursuit son vol vers la deuxième aire située près du Ry Nicolas. Un intrus et non notre père, pense alors Sébastien. La femelle le poursuit et s'empresse d'aller l'y attaquer. Pourtant il s'avère que cet oiseau est bel et bien son compagnon. Sa bague en atteste sans discussion. Le mâle prend alors la fuite, survole le nid mais ne s'attarde pas. La femelle réintègre son rôle de garde. Cet intermède n'a duré que deux ou trois minutes. Connaissant maintenant la suite des événements, le mâle avait-il déjà compris à cet instant que les carottes étaient cuites pour sa nichée ?

Cet échec laisse un peu amer, avec quelques déceptions. Vu le très jeune âge du père, il est déjà très étonnant que les œufs aient été fécondés et menés jusqu'à l'éclosion. Les parents semblaient tout affronter, la chaleur, le vent froid, l'orage et les divers attaquants. Un échec sans doute dû à leur manque d'expérience. Notre stagiaire a remarqué que les derniers jours, les proies régurgitées au nid semblaient bien grosses... Peut-être trop grosses que pour pouvoir être ingurgitées par les jeunes. Depuis l'éjection hors du nid du premier poussin, je n'ai jamais eu la preuve de la présence simultanée de deux jeunes vivants. Par contre, l'un d'eux s'était furtivement bien montré en tendant son cou comme un girafon.

Oui, l'échec laisse une déception mais il ouvre avant tout l'espoir d'une nouvelle tentative dans un an !

Mardi 23 juin. Le couple se perche sur un lampadaire face à notre bâtiment. Un rien d'anthropomorphisme me donne à penser qu'ils ont l'air bien penauds. Dérangés par l'arrêt de quelques voitures, ils filent vers la vallée de l'Eau Blanche.

Mercredi 24 juin. Les voilà à nouveau posés sur le nid puis je les retrouve en pleine sieste au bord de l'étang. La scène est magnifique même si teintée d'un peu de mélancolie. Posé sur une patte, bec enfoui dans les plumes du cou, chaque oiseau offre à son conjoint son reflet comme dans un miroir. La symétrie de leur attitude est parfaite. A partir de cet instant, ils se feront plus rares...

Mercredi 1^{er} juillet.

La journée s'annonce caniculaire et j'ai horreur de cette chaleur qui s'amplifie déjà de bonne heure. Vincent m'a demandé d'aller visiter pour lui un nid de milan royal. Je n'ai malheureusement pas beaucoup le temps... Ce nid, il l'a repéré grâce à sa légendaire obstination. Il faut dire que cette année, les oiseaux ont changé de secteur par rapport aux années antérieures,



paradant et amenant des branches vers un petit bosquet à l'opposé de leur emplacement précédent. En mars, il a observé tout cela depuis la route mais cette fois, il faut vraiment que je m'approche pour avoir la certitude que la nichée a été menée à bien. Dans un frêne en contrebas de la prairie, me

dit Vincent... Je ne vois que des aulnes, des chênes et des trembles. Ce n'est pas gagné ! Je m'en voudrais pourtant de rentrer bredouille...

Alors que je longe le bosquet à travers un champ, j'aperçois un adulte qui part en chasse... Mais pas de traces du nid ! Puis un signe vient du ciel, je perçois le mouvement d'une « petite pluie éparse » qui s'abat au sol. Vu la chaleur, j'imagine mal qu'il s'agisse d'une accumulation de rosée tombant du feuillage. Je tarde pourtant à lever les yeux... Des fientes ! Un jeune rapace me regarde perché sur une branche morte en lisière du champ. Bonjour jeune milan ! Mais où se trouve donc ton nid ?

Je parcours le petit bois traversé par un sentier... Rien de rien... Vincent devra se contenter de cette simple observation... Je ne me sens pas très digne de ma mission ! Sur le chemin du retour, je trouve une immense rémige que je ramasse, je lève les yeux et prend mes jumelles sans conviction. Sans doute une boule de lierre moribond... La surprise est totale quand je découvre alors le nid ! Je m'attendais sans doute à ce qu'il soit plus gros et plus voyant. Situé sur une branche latérale d'un chêne, il est composé de branches assemblées de manière assez lâche et garni de laine de mouton. La prairie adjacente en accueille en effet un petit troupeau. C'est le blanc de la laine qui a attiré mon attention ! Pourtant j'étais loin d'y croire ! Et je vois enfin l'indice que je recherchais. Sous le nid, le sol est constellé de taches de fientes.

Le nid est encore garni de deux jeunes occupants. Je vérifie alors que l'oiseau perché en lisière est toujours présent. Le couple a donc bien élevé trois jeunes qui ne tarderont pas à prendre leur envol. Preuve de mon impatience et de mon manque d'attention ce matin : le nid était bien visible depuis l'endroit de ma première rencontre avec l'oiseau qui a déjà quitté la maison.

Merci jeunes royaux de m'avoir soudain fait oublier le temps et de m'avoir ramenée à l'essentiel : vivre en pleine conscience, ralentir le pas, goûter chaque seconde et chaque respiration.

Vivre ici et maintenant !

*Anne Sansdrap,
7 juillet 2015*



Cigognes Blanches à Vodecée – photo : Olivier Colinet

Introduction à l'enquête *Aves* : Un Milan royal (*Milvus milvus*) vu est-il un Milan royal nicheur ?

Par Thierry Dewitte

Collaboration : Parc naturel Viroin-Hermeton

Voilà bien une question qui m'a été posée plusieurs fois cette année. En effet, l'association ornithologique *Aves* a lancé en 2015 une enquête sur ce majestueux rapace (ainsi que sur le Milan noir), la plus grande de nos espèces d'oiseaux de proies nicheuses (lire absolument à ce propos « Enquête Milans nicheurs en Wallonie 2015-2016 : guide de l'observateur, document PDF de 9 pages par Alain De Broyer, février 2015).

Le but est de mieux cerner son statut. Il faut reconnaître que ses présences printanière et estivale sont de plus en plus remarquées. Mais le Milan royal est une espèce qui peut s'attarder longtemps avant de nicher. Ces oiseaux peuvent attendre de six à sept ans avant de construire une aire et de mener à bien une nichée, surtout dans le cas d'une première installation. Si la population est déjà bien établie, alors l'attente se réduit à trois ou quatre ans car il y a de la concurrence (com. orale Jean-Yves Paquet). Il est donc plutôt habituel, dans notre région, de voir des Milans royaux en ballade, en reconnaissance peut-être, séjournant à la belle saison, mais sans nicher. Et cela peut donc durer plusieurs années...

Mais comment alors savoir si l'exemplaire observé est un adulte bien établi, nicheur probable à surveiller, ou un immature non cantonné qui ne requiert pas un suivi ? Autrement dit, est-il possible de distinguer lors de l'observation l'âge d'un Milan royal ?

Cela est d'autant important que nous venons d'apprendre que l'espèce est à nouveau nicheuse dans le sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse ! À nouveau ? Le dernier cas connu remonte à 1978 à Matagne-la-Petite, suivi de deux couples probables nicheurs, mais sans information plus précise, en 1980 (Ryelandt Ph., 1982). Soit un peu moins de quarante ans d'absence... Incroyable !

Et oui, voilà qu'en 2013, dans le sud-ouest de la Botte du Hainaut, un agriculteur s'étonne de la présence d'un grand rapace qui chaparde l'un ou l'autre poulet mort qu'il a pris l'habitude de jeter toujours au même endroit. Une surveillance discrète permet finalement d'observer un juvénile « fraîchement » sorti de l'aire, posé au sol dans la prairie (S. Pierret, O. Roberfroid). En 2014, le couple nicheur revient et en 2015, voilà qu'il se déplace d'un kilomètre, mais nichant toujours avec succès (V. Leirens, S. Pierret, A. Sandrap et A. Vercruyse).

On ne peut que se réjouir du retour tant attendu de cette prestigieuse espèce. L'enquête *Aves* mérite donc bien toute notre attention, mais aussi toute notre discrétion en cas de découverte d'un couple nicheur. Il n'est pas chose aisée d'établir la nidification de ce bel oiseau. L'espèce revient en mars, parade discrètement dans les environs de l'aire projetée et se met à construire celle-ci début avril. Les oiseaux sont assez discrets, volant bas et rentrant rapidement dans le bois. Les jeunes s'envolent fin juin, début juillet, la famille volante reste peu près de l'aire, elle s'en éloigne assez rapidement (com. orale V. Leirens).

Afin d'y voir plus clair dans la reconnaissance du Milan royal adulte, nous avons sollicité l'aide de **Monsieur Jules Fouarge** qui a répondu positivement à notre demande (voir article ci-après). Qu'il en soit vivement remercié !!

Ryelandt, Ph., 1982. Ornithologie, Monographie n°2 du Parc naturel du Viroin-Hermeton, Cercles des Naturalistes de Belgique, Vierves-sur-Viroin.

Comment évaluer l'âge du Milan royal (*Milvus milvus*) selon ses trois principaux types de plumage ?

Par Jules Fouarge et Thierry Dewitte
Photos : Jules Fouarge
Collaboration : Parc naturel Viroin-Hermeton



Autrefois disparu de notre avifaune, le Milan royal (*Milvus milvus*) s'est progressivement réinstallé comme nicheur dès le début des années 1970, tant dans l'Est du pays qu'à partir de la Gaume. Ce jour (Cf « Atlas des oiseaux nicheurs de Wallonie » 2010) une population estimée à environ 150 couples se reproduirait au sud du sillon Sambre-et-Meuse. Hors nidification en revanche l'espèce peut être vue partout dans le pays.

Ces oiseaux sont-ils tous nicheurs ?

Telle est sans doute (ou en tout cas devrait être) la question que nous nous posons si nous avons la chance de rencontrer ces superbes voiliers.

La saison d'abord : les nicheurs peuvent se trouver très tôt sur place ; c'est le cas cette année 2016 où les premiers retours ont eu lieu dès fin janvier et en février. Selon le « Handbook of the Birds of the World » (del Hoyo, J., Elliot, A., Sargatal, J. eds, 1996), la première reproduction peut se produire dès la 3^e année calendrier mais elle a lieu souvent plus tard et parfois pas avant l'âge de 7 ans ! Cela doit varier en fonction de la densité des territoires occupés (J.-Y. Paquet, 2015, in litt), plus celle-ci est importante, plus tôt est atteint l'âge de la première reproduction. Pour notre région du sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse, la densité est faible et donc l'installation de l'espèce peut prendre du temps. Restez attentif au fait que l'identification de l'âge des milans royaux grâce à l'aspect du plumage reste un sujet délicat, il amènera des incertitudes et des doutes. Le texte ci-après est là pour nous aider, le mieux si on en a la possibilité étant de photographier l'oiseau observé et de confirmer son impression de terrain en examinant ensuite le cliché à l'écran.

1. Les juvéniles.

Les jeunes de l'année (plumage juvénile) peuvent quitter l'aire en juin mais demeurent assez longtemps présents à courte distance. C'est en juillet/août qu'ils commencent à se disperser (dislocation de la famille) mais peuvent ensuite se rassembler en groupe composé d'oiseaux de diverses origines au gré de la nourriture disponible. Les juvéniles montrent un plumage spécifique caractérisé par **une tête claire pouvant paraître blanche à distance**. Vue de plus près, on y notera **l'absence de stries foncées**.

La gorge, la poitrine et le ventre alternent des taches rougeâtres-foncé avec des zones claires mais où l'absence de stries noires les distingue à nouveau des plumages plus âgés.

La queue moins fourchue et plus courte n'est pas rousse et surtout, elle est pourvue d'une bande sombre subterminale qui ne disparaîtra qu'au fil des mues annuelles. Ces jeunes de 1^{ère} année ne subiront pas de mue des grandes plumes (rémiges à la « main » de l'aile et rectrices à la queue) avant leur seconde année au contraire des oiseaux plus âgés. Enfin, **on pourra parfois noter chez eux une fine bande alaire claire formée par la pointe des grandes couvertures alaires**. Tous ces caractères vont progressivement disparaître au fil des mues annuelles ; ils peuvent donc subsister et être encore visibles sur des plumages de 2^e voire 3^e année calendrier (oiseaux immatures) ce qui ne facilite pas les déterminations.



Milan royal juvénile

2. Les adultes.

Les oiseaux nicheurs (donc adultes) ont normalement perdu ces caractéristiques de juvéniles et **présentent** notamment **des stries noires tant sur la tête** (qui du coup semble moins claire) **qu'à la gorge et à la poitrine**. Ils ont **la queue plus longue** et plus **nettement fourchue** et surtout, celle-ci est **bien rousse vue du dessus** et **elle a perdu la bande subterminale noire**. Dès août et septembre (parfois plus tard), ces oiseaux sont en état de mue alaire et caudale **L'absence de l'une ou l'autre plume** (celles-ci **chutent et repoussent progressivement** de manière à ne pas interrompre la faculté de vol) est bien visible.

Ce sont donc les milans royaux présentant ce plumage qui doivent retenir notre plus grande attention dans le cadre de la recherche d'un couple nicheur.

3. Les immatures.

Hormis les deux plumages bien typés décrits juste avant (juvénile et adulte), **les plumages intermédiaires** se rapportent, sauf exception très rare, à des oiseaux immatures non reproducteurs. Ils peuvent se rencontrer toute l'année et ne sont pas souvent aisés à analyser (voir photos) ! Il est pourtant bien utile de savoir les identifier car le suivi de ces individus n'est pas pertinent dans le cadre de la recherche d'oiseaux nicheurs.

Une photo vaut mieux qu'un long discours...

Rappel des critères à prendre en considération pour identifier un plumage de Milan royal juvénile (tous ont été photographiés en été, ici en août et septembre) :

- Plumage frais, non usé, sans indice de mue plus particulièrement au niveau des grandes rémiges (voir photos 1 et 2).
- Poitrine claire, maculée de taches brun-rouge (A, photo 1), absence de stries noires, elles apparaîtront progressivement au fil des mues suivantes.
- Queue courte, peu fourchue, avec présence visible d'une ligne sombre barrant la queue (B, photos 1 et 2) située non loin de l'extrémité, ce caractère s'efface progressivement avec l'âge.
- Tête claire, paraissant souvent blanche (C, photos 1 et 2) en raison de l'absence de stries foncées. Ce dernier caractère ne peut être utilisé que pour confirmation car nous avons déjà eu au moins une observation d'un individu juvénile présentant une tête striée.
- Présence aux deux ailes d'une fine bande pâle dessinée par la pointe des plumes composant les grandes couvertures alaires (D, photos 1 et 2).

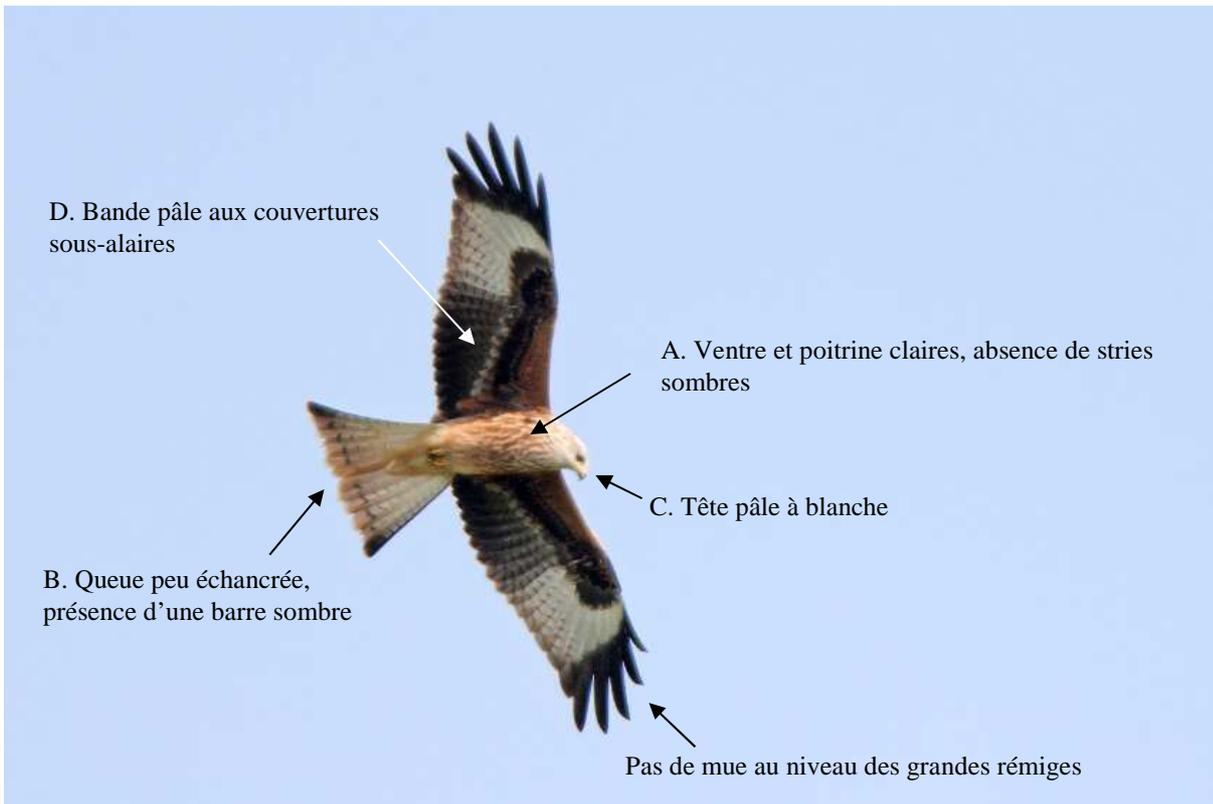


Photo 1 : Juvénile vu du dessous avec indication des critères.

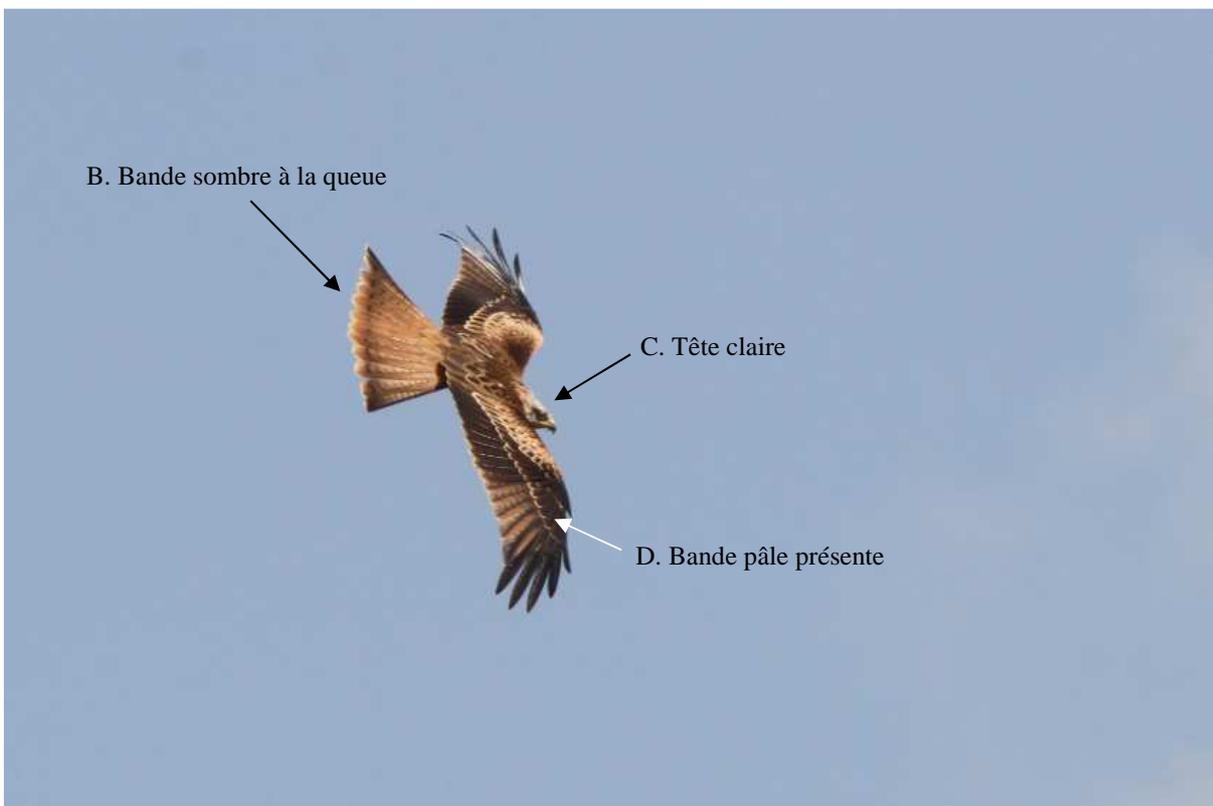


Photo 2 : Juvénile vu du dessus avec indication des critères.



Photo 3 : Retrouvez les critères du Milan royal juvénile vus ci-avant !

Rappel des critères à prendre en considération pour identifier un plumage de Milan royal adulte :

- Le plumage peut être en mue en fin d'été au niveau des grandes rémiges (photo 5).
- Poitrine foncée avec présence de stries noires bien marquées, tout comme à la tête et au cou (A, photos 4 et 5).
- Queue longue et échancrée, absence de la barre sombre typique des juvéniles et des immatures de 2^e année non mués (B, photos 4 et 5).
- Absence aux ailes de la bande claire (D, photos 4 et 5).

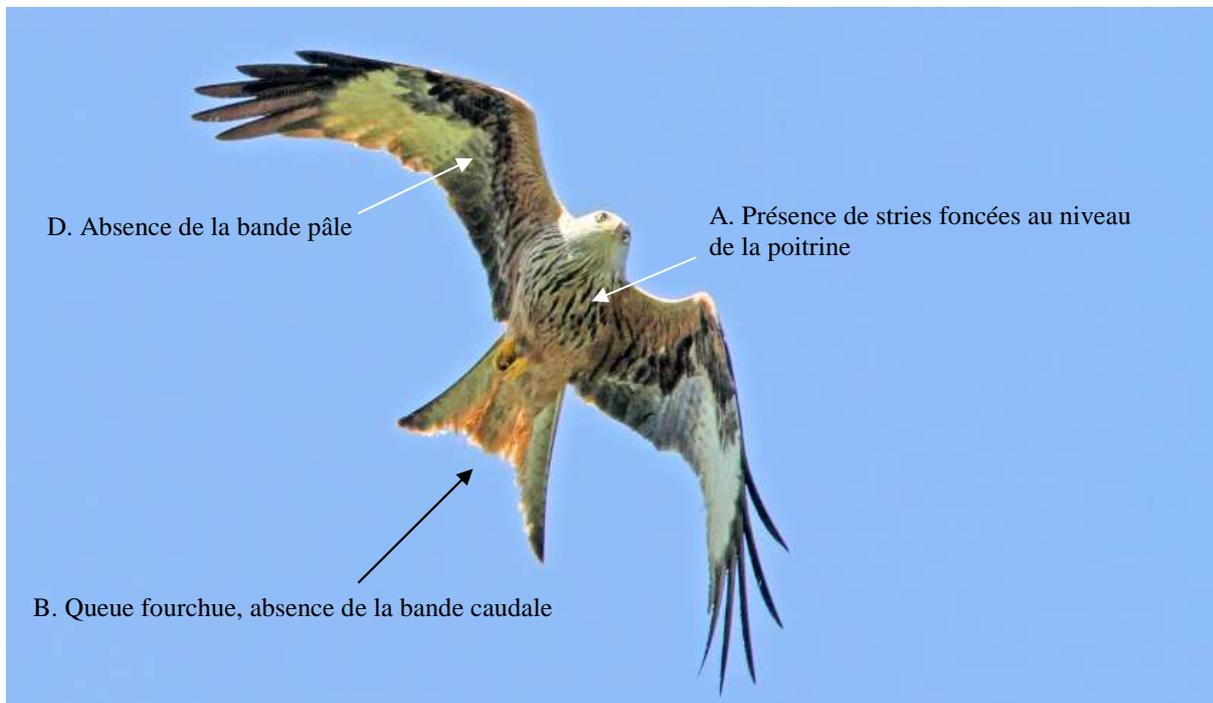


Photo 4 : Adulte vu du dessous avec indication des critères.



Photo 5 : Adulte vu du dessous avec indication des critères.



Photo 6 : Retrouvez les critères du Milan royal adulte abordés ci-avant !

Rappel des critères à prendre en considération pour identifier les plumages de **Milan royal immature** (2^e année et plus) :

- Être attentif à la date (un juvénile ne peut être observé en vol avant juin juillet), à la mue et tout plumage intermédiaire entre les deux expliqués ci-avant.



Photo 7 : Exemple photographié fin mai, ce qui exclut un juvénile. Les rectrices (queue) sont usées, grandes rémiges en cours de mue (5 d'un côté, 4 de l'autre), apparition des premières rayures noires au niveau du cou et de la poitrine.



Photo 8 : Exemple photographié le 30 juin, critères de juvénile bien présents, mais l'oiseau est en mue, ce qui exclut le fait d'avoir un juvénile (pas de mue) ou un adulte (mue plus tardive). La barre caudale s'estompe et les premières stries sombres à la poitrine apparaissent.



EXERCICE

Amusez-vous à reconnaître le type de plumage présent sur les Milans royaux photographiés ci-après, puis corrigez-vous !



Photo 10 : Oiseau vu en août.



Photo 11 : Oiseau vu en avril.



Photo 12 : Oiseau vu en septembre.



Photo 13 : Oiseau vu en mai.



Photo 14 : Oiseau vu en mars.

Réponses : Ph. 10, plumage de juvénile en fin d'été donc probablement très éloigné de son lieu de naissance. Ph. 11, plumage de juvénile mais au printemps, donc immature en seconde année non nicheur. Photo 12, plumage de juvénile en fin d'été probablement très éloigné de son lieu de naissance (Olivier Colinet). Ph. 13, plumage d'adulte, nicheur potentiel, à surveiller. Ph. 14, plumage d'adulte, nicheur potentiel, à surveiller.

CREDITS PHOTOGRAPHIQUES :

Toutes les photos sont de Jules Fouarge, exceptée la 12 qui est d'Olivier Colinet.

BIBLIOGRAPHIE :

- Del Hoyo, J., Elliot, A., Sargatal, J. eds (1996), Handbook of the Birds of the World. Vol 3. Hoatzin to Auks. Lynx Edicions. Barcelona.
- Jacob, J-P, Dehem, C., Burnel, A., Dambiermont, J.-L., Fasol, M., Kinet, T., van der Elst, D. & Paquet, J ; -Y. (2010) : Atlas des oiseaux nicheurs de Wallonie 2001-2007. Série « Faune-Flore-Habitats » n°5. Aves et Région wallonne, Gembloux. 524 pages.
- Paquet, J.Y. et Van Rijn, S. (2015), Premiers enseignements sur les déplacements et l'utilisation de l'espace par le Milan royal (*Milvus milvus*) en Haute-Ardenne. Aves 52/3, 183-187.
- Van Den Abeele, B. (2007), Le Milan, un bien royal vaurien. Aves 44/2, 119-123.

Merci pour votre attention, bonnes recherches !

Enquête « Milans »

Les Milans royaux (*Milvus milvus*) et noirs (*Milvus migrans*) sont inscrits parmi les espèces « Natura 2000 » et font, dans ce cadre, l'objet d'une attention particulière afin de suivre l'évolution de leur population. Leur statut a fortement évolué en Wallonie depuis l'an 2000, particulièrement pour le Milan royal dont la population s'est étendue géographiquement, tout en s'étoffant dans l'est du territoire. Le statut du Milan noir semble aussi évoluer positivement, cette évolution étant cependant plus inégale et d'une bien moindre ampleur.

Hormis différents suivis à l'échelle locale ou régionale, ces deux espèces n'ont plus fait l'objet d'un recensement complet en Wallonie depuis la période de l'atlas des oiseaux nicheurs 2001-2007. Dès lors, afin d'obtenir une image suffisante de la situation de ces deux espèces en progression, Aves a lancé une enquête sur ces deux rapaces, s'étalant sur 2015 et 2016.

Si vous désirez collaborer à cette enquête, vous pouvez obtenir les renseignements utiles de différentes manières :

Consulter le site d'Aves : <http://www.aves.be/index.php?id=milans>

Envoyer un mail à Thierry Dewitte : viroinvol@skynet.be

En faire la demande auprès de notre adresse de la « Grièche » : lagrieche@gmail.com



Attention ! la plupart des activités proposées sont limitées au niveau du nombre de participants. Il est conseillé de s'inscrire préalablement auprès des guides ou organisateurs.

Dimanche 27 décembre: Traditionnel voyage en car en Zélande !
Infos détaillées dans les pages de votre revue.

Lundi 04 janvier
Roly et environs - 1 journée
La tournée des trois lacs
Reconnaissance des oiseaux d'eau hivernants en passant de Roly à Vieilles puis au BSH.
R.V. 8h45 précises, église de Roly, co-voiturage possible de là. Emporter boissons chaudes, vêtements adaptés à la météo, possibilité d'une soupe et deux tartines fromage-jambon de Chimay pour 5 euros à midi. Fin vers 16h.
Guide: Thierry Dewitte 0476/75 25 37 viroinvol@skynet.be et A. Bayot 0489 41 7000 andrea.bayot@aves.be
Inscription très souhaitable pour le midi et pour une éventuelle annulation en cas de mauvais temps. Org: CNB Viroinval et Natagora ESM

Dimanche 10 janvier
Barrages de l'Eau d'Hène
Comptage mensuel des oiseaux d'eau
Chaque année, de novembre à février, sont organisés une fois par mois les comptages des oiseaux hivernants. Connaissances ornithologiques et jumelles indispensables. Langue vue bienvenue. Prévoir des vêtements chauds et de bonnes bottines. Soupe chaude dans un établissement pour collationner les résultats en fin de comptage.
R.V. 09h00 parking du Centre d'Accueil de la Plate Taille. Fin courant de l'après-midi. **Derniers Comptes le 13/02.** Prévoir pique-nique.
Info: Philippe Dierrenne philippedierrenne@yahoo.fr ou 0474.560.199. Org: Natagora ESM

Dimanche 17 janvier
Journée à Vignepret (Walcourt)
Gestion de la réserve de l'Eau d'Yves.
Journée de gestion et de découverte de cette réserve particulièrement riche au niveau botanique.
Travaux prévus cet hiver: Entretien des sentes, coupe des rejets dans les prairies, entretien des berges de la rivière.
A emporter: Bottes ou bonnes chaussures, gants de jardinage, coupe-branches... Prévoyez un pique-nique car nous ferons un barbecue sur place. R.V. 10h00, Ferme de Bebel en haut de la réserve. Fin dans l'après-midi, selon votre convenance.
Contact: jpd@viver@gmail.com. Org: Natagora ESM.

Dimanche 18 janvier
1 journée à Dailly (Coovin)
Gestion de la réserve naturelle.
Au programme: restauration de la prairie à Orchidées.
Réservation indispensable l'avant-veille au plus tard.
Annulation possible en cas de mauvais temps.
R.V. 10h00, église de Dailly. Fin programmée vers 16 heures. Un co-voiturage est possible au départ de la gare de Coovin à condition de prévenir le responsable. **A emporter:** bottes ou bonnes chaussures. Gants de jardinage. Saucisson cuit au feu de bois offert à midi.
Contact: Aves Bouche 0478/562.026. Org: Natagora ESM

Dimanche 25 janvier
1 journée à Sart-en-Fagne
Gestion de la réserve naturelle Al Florée.
Au cours de l'hiver, travaux d'entretien des zones dégagées pour empêcher les rejets de roselières: ces milieux favorables à bon nombre d'espèces, tant botaniques qu'ornithologiques, sans oublier l'avifaune !
Annulation possible en cas de mauvais temps: contacter le conservateur pour inscription: R.V. 10h00, **église de Sart-en-Fagne.** Fin dans l'après-midi, à votre convenance. **A emporter:** bottes ou bonnes chaussures, gants de jardinage, pique-nique. Contact: Luc Swaen, conservateur: 0496.67.62.68. Org: Natagora ESM.

Dimanche 29 janvier
1 journée à Caut-Maarlund (Pays-Bas)
Observation des oiseaux hivernants
L'imposante Meuse et sa large vallée constituent un corridor migratoire majeur pour de nombreuses espèces d'oiseaux. Les plus d'eau situés sur cette route sont des lieux très attractifs pour l'hiver. Venez observer canards, fuligules, grèbes, foulques, sarcelles, harles... mais aussi passerelles en Basse-Meuse légèotes à la frontière hollandaise. **Inscription obligatoire !**
Info complètes: andra@ayp.nl - 0489 41 7700.
Une organisation conjointe de Natagora Ardennes Centrale et ESM !

Dimanche 05 et dimanche 12 février
2 journées à Vieilles
Fouage de la roselière
De bonnes résolutions pour 2016 ? Un bonnet chaud, des gants de travail... Et pourquoi pas une journée de gestion dans la grande roselière d'une des plus belles réserves naturelles de la région ?
Emporter: vêtements chauds, bottes et gants de travail, chaussures et chaussettes de rechange, pique-nique (potage et collation offerts à midi). **Rendez-vous:** 9h30 à l'ancienne entrée du domaine de Vieilles. Fin des activités vers 16h.
Contact: Sébastien Pierret 060/21.98.74 ou conservation@aquascope.be Org: Aquascope Vieilles www.aquascope.be

Deuxième dimanche de février
Deux fois à Vieilles - 1 journée: Croquer la nature au crayon, une fois par saison.
R.V. le lieu de départ sera précisé lors de l'inscription, car le nombre de participants est limité à six. Inscriptions via taguiv@gmail.com pour le 02/02 à minuit, au plus tard. Pique-nique à emporter. **Guide:** Isabelle Pierdomenico et Michel Lodewijk.
Org: Le Viroinval, section des CNB.

Notre régionale organise de nombreuses activités.

Activités variées et pour tous publics !

Vous les retrouvez via l'agenda des activités inclus dans notre revue « [Clin d'œil](#) », mais vous pouvez également en prendre connaissance via notre newsletter.

Pas encore abonné ? envoyez vite un mail à : calendrierclindoeil@gmail.com

Du clavier à la plume

Par Michaël Leyman

Cet article vous propose une liste non exhaustive de sites internet dédiés aux oiseaux

Lien : <http://observations.be/>

Utilité : Site d'encodage et de partage d'observations pour la Belgique

Commençons par le commencement. Observation.be est clairement notre site de référence en Belgique pour le partage de nos observations de terrain. A celui-ci sont liés d'autres sites propres à une région comme celui consacré au territoire d'ESM : <http://lagrieche.observations.be>, ou à un autre pays que la Belgique <http://waarneming.nl/index.php?lang=fr> (les Pays-Bas), ou encore <http://observation.org/index.php?lang=fr> (le reste du monde).

Lien : <http://www.trektellen.org/species/graph/2/0/303/0?g=&l=&k=&jaar=2015&jaar2=&jaar3=&>

Utilité : Suivi des passages migratoires en Belgique, au Pays-Bas, en Angleterre et dans d'autres pays.

Le lien ci-dessus vous permet de créer des graphiques visualisant le nombre d'observations faites dans les différents lieux de suivis migratoires. Il permet, de ce fait, de mieux connaître la phénologie des espèces. Il permet même de prévoir l'arrivée d'espèces sur notre territoire. En effet, il suffit de consulter les données d'un ou plusieurs lieux de suivis migratoires « en amont » pour détecter un pic de passages susceptibles de nous survoler 1 ou 2 jours après.

Lien : <http://www.flysafe-birdtam.eu/migration.php?radar=glons&subwindow=nw>

Utilité : Détection et prévision des flux migratoires

Créé pour les pilotes d'avion dans le but d'éviter des collisions avec des grands groupes d'oiseaux en vol (et donc les accidents), ce site est également utile aux ornithologues. Il se base sur les données satellites de l'armée belge qui détectent les vols d'oiseaux et prédisent, en fonction de la météo, les futures passages au-dessus de notre pays. Il n'y a toutefois aucune distinction entre les espèces. De plus celles-ci peuvent passer très haut dans le ciel et ne pas être vues.

Lien : <http://birdingpal.org/>

Utilité : Entrer en contact avec des ornithologues du monde entier en vue de futures voyages

Il permet de trouver des ornitho. locaux partout sur la planète et qui sont prêts à vous accueillir lors de vos séjours dans leur pays. La réciproque doit également être vraie (vous devez vous rendre disponible aux éventuels ornitho qui voudraient découvrir votre région).

Lien : <http://eurobirdportal.org/be1/fr/>

Utilité : Visualisation de la répartition des espèces en Europe de l'ouest sur une année

Bien que ce site ne soit qu'un prototype, non encore opérationnel, il mérite d'être cité. Il s'agit d'une tentative de regroupement des données provenant d'un grand nombre d'autres sites internet d'encodage d'observations (les sites équivalents à observation.be et répartis partout en Europe). De ce fait, on peut générer des cartes nous permettant de voir, par exemple, les arrivées migratoires de l'Hirondelle des fenêtres par la Méditerranée et qui ensuite regagnent toute l'Europe. Malheureusement, le site ne propose pour l'instant que certaines espèces et que certaines années (de 2010 à 2013). Il n'est pas encore possible donc de voir ce qui se passe « en direct ».

Lien : <http://avibase.bsc-eoc.org/checklist.jsp?lang=FR&p2=1&list=clements&synlang=FR®ion=BE&version=text&lifeList=&highlight=0>

Utilité : Cartes de répartition mondiale des espèces et sous-espèces + nomination des taxons dans toutes les langues

Si vous cliquez sur le lien ci-dessus, vous trouverez une liste des espèces vue en Belgique (la région peut être changée). Si vous cliquez ensuite sur une espèce, vous aurez une liste de sa traduction dans différentes langues et de sa taxonomie. Si vous cliquez ensuite sur le petit onglet « carte » écrit en bleu, vous trouverez une carte de sa répartition mondiale. Ce qui n'est jamais précisé dans le guide ornitho et qu'il est pourtant toujours intéressant de connaître.

Lien : <http://www.ornithomedia.com/breves.html>

Utilité : Actualité ornithologique en France, Belgique et dans le reste du monde + articles de reconnaissance d'espèces.

Ce site permet d'être au courant des faits divers ornitho les plus marquants (découverte d'une nouvelle espèce, explication de résultats de recherches scientifiques, etc.). De plus, il propose de temps en temps d'excellents articles pour nous aider à mieux reconnaître et différencier certaines espèces les unes des autres.

Lien : <http://odnature.naturalsciences.be/bebirds/fr/ring-recoveries>

Utilité : Accès aux données de baguage belges

Ce site permet, pour chaque espèce, de visualiser les reprises de baguage enregistrées en Belgique depuis 1927. Il nous donne ainsi une idée d'où viennent et où vont les oiseaux que l'on voit chez nous.

Lien : <http://www.xeno-canto.org/>

Utilité : Banque d'enregistrements audio

Il permet d'écouter une grande quantité d'enregistrements d'oiseaux, que ce soit leurs chants, cris d'alarme, cris en vol, cris des juvéniles, réponses des femelles aux mâles, etc.

Lien : <https://www.birdid.no/bird/index.php>

Utilité : Quizz de reconnaissance visuelle et auditive + validation des connaissances

Proposé par la Nord University, ce site « est un portail destiné à toute personne désirant mieux connaître les oiseaux et voulant obtenir un suivi objectif du développement de ses compétences. Sur ce site, vous pouvez choisir de passer un examen officiel sur l'identification des oiseaux dans votre pays ou pour tout le Paléarctique occidental, et recevoir un diplôme valable correspondant à un niveau de connaissance élevé. ».

Lien : <http://www.computerbirding.com/what/cbirding73.php>

Utilité : Quizz de reconnaissance visuelle

Après avoir sélectionné votre langue (Französisch) et le niveau de difficulté que vous désirez (de très simple à franchement très compliqué), vous avez accès à un petit jeu de reconnaissance visuelle.

Lien : <http://oizolympique.lpo.fr/>

Utilité : Quizz de reconnaissance auditive

Petit quizz de reconnaissance auditive assez simple proposé par la LPO française.

Lien : <http://www.oiseaux.net/oiseaux/belgique.html>

Utilité : Informations, photos et chants de toutes les espèces européennes + jeux + glossaire ornitho. + etc.

Ce site, très complet, vous présente entre autre des fiches descriptives pour chaque espèce. Celles-ci sont assez complètes (même si elles n'entrent pas dans les détails) : description, habitat, carte de répartition, vol, chant et cris, photos, etc. D'autres informations plus générales, sont également proposées.

Lien : <https://www.facebook.com/RedKiteEasternBelgium/?fref=ts>

Utilité : Page Facebook dédié aux milans royaux belges balisés

Cette page vous permet de suivre les aventures de 5 milans royaux suivis par GPS. En effet, cette espèce est en danger en Europe et la Belgique est presque le seul endroit sur la planète où l'espèce se porte bien.

Lien : <http://www.natagora.be/entresambreetmeuse/index.php?id=1760>

Utilité : Accès à tous les numéros de la Grièche

Cette page vous donne un accès simple et gratuit aux 44 numéros de la Grièche. Rien que ça ! Il vous propose aussi un lien vers l'ensemble des numéros du Viroinvol, « l'ancêtre » de notre revue. Les autres onglets de cette page vous permettent également de télécharger les différents numéros de la revue de contact « Clin d'Œil Nature » ou d'en savoir plus sur la régionale Entre-Sambre-et-Meuse de Natagora.

Lien : <http://www.aves.be/coa>

Utilité : site du monitoring des oiseaux d'Aves

Ce site vous permettra entre-autres d'accéder aux inventaires et surveillances des oiseaux nicheurs de Wallonie ou encore d'encoder vos propres données portant sur le suivi d'espèces spécifiques.

Lien : <http://www.noctua.org>

Utilité : site consacré au suivi et à la protection de la Chevêche d'Athéna

Particulièrement bien construit, ce site passionnera les amis de notre jolie chevêche où ils pourront découvrir sa biologie. Particulièrement intéressant pour les relevés par carrés de l'atlas initiés par Aves.

Lien : <http://www.rapaces.lpo.fr/grand-duc>

Utilité : site de la LPO (France : Ligue Protection des Oiseaux)

Site consacré au Grand-duc d'Europe et à son suivi en France

L'euphorbe à larges feuilles (*Euphorbia platyphyllos*)

Texte et photo d'Olivier Roberfroid

Genre d'une famille comptant de nombreuses espèces dans le monde (surtout des cactacées sous les tropiques), *Euphorbia* compte une dizaine d'espèces indigènes en Wallonie. Ce genre très toxique par son latex vésicant, se reconnaît d'emblée par ses inflorescences formées de cyathiums, coupelles (= involucre) bordées par des glandes nectarifères et dans lesquelles se logent, toutes apétales, une fleur femelle entourée de quelques fleurs mâles limitées à une seule étamine.

Parmi les thérophytes (= annuelles) wallonnes dans ce genre, quatre espèces sont caractéristiques des zones cultivées. Tandis que *Euphorbia peplus*, l'euphorbe des jardins, et *E. helioscopia*, l'euphorbe réveil-matin, apprécient les cultures sarclées et les potagers, *E. platyphyllos* et *E. exigua* font partie du cortège des plantes messicoles sur sol calcaire.

Morphologiquement, si la dernière se reconnaît facilement à ses feuilles linéaires, on peut différencier *E. platyphyllos* des deux autres espèces plus ressemblantes, par la combinaison de deux critères : les feuilles oblongues-lancéolées et la capsule verruqueuse (feuilles plus ovales-triangulaires et capsules lisses chez *E. helioscopia* et *peplus*).

Rarement, dans les mêmes milieux que l'euphorbe à larges feuilles, poussent la dernière annuelle de nos contrées, *Euphorbia stricta*, l'euphorbe raide, plutôt rencontrée dans les plaines alluviales des cours d'eau lents. Une différenciation certaine entre ces deux plantes nécessite d'avoir les fruits et d'observer attentivement les verrues qui s'y développent : arrondies et tassées chez *E. platyphyllos*, cylindriques et allongées chez *E. stricta*.



Cliché pris à Fagnolle en 2015

Nos moissons sont devenues si banales depuis les années '50...A l'instar de tant espèces aujourd'hui disparues (ou quasi...) et qui y avaient trouvé des biotopes leur convenant (citons en

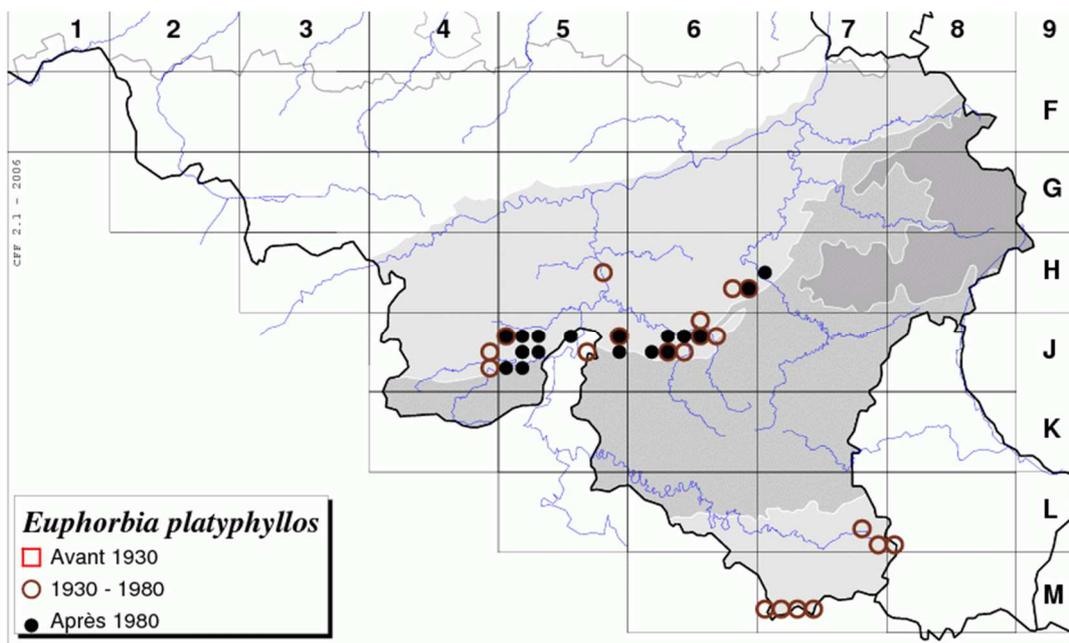
Français, les adonis, le pied d'alouette, la nigelle des champs, l'ibéris amer, la guimauve hirsute, la nielle, le brome épais,...), l'euphorbe à larges feuilles est devenue une rareté à l'échelle de la Wallonie. Comme le montre la carte, elle est surtout liée aux sols calcaires du Dévonien moyen de la Calestienne et en ESEM, a été observée depuis 40 ans dans une quinzaine de stations, rarement certaines comptant plusieurs centaines d'individus (Petit-Doische 1998, Niverlée 2008 et Treignes 2013).

Si quelques plantes des moissons calcaires sont encore régulièrement rencontrées comme l'euphorbe exiguë et la shéradie des champs et même si d'autres messicoles ont trouvé refuge hors des champs, soit en se maintenant dans leur biotope primaire (ourlets thermophiles, pelouses,...) comme la noix-de-terre ou le mélampyre des champs, soit en se réfugiant sur des sites secondaires (bords des voiries, talus, friches agricoles, ...) comme les coquelicots, le torilis des champs ou le brome faux-seigle, la situation des messicoles est dramatique...

Pas moins de 80 espèces de la flore wallonne ont ou auront bientôt disparu de nos contrées tant que l'intensification de l'agriculture productiviste se poursuivra. Et ne survivront plus dans nos zones agricoles que des plantes nitrophiles et moins sensibles aux traitements phytosanitaires, dont les sétaires, plusieurs Chénopodiacées et Polygonacées, la morelle noire, la véronique de Perse et autres « banalités ».

Un appel pour le signalement des champs à messicoles dans toutes les régions agricoles est lancé à aux naturalistes de terrain. Les observations d'espèces rares (cfr la Liste Rouge RW) peuvent être transmises à Mr Julien Piqueray * qui coordonne la récolte de données sur les messicoles et qui transmettra les infos à Natagriwal, responsable de la mise en œuvre du Programme Agri-environnemental de la Région Wallonne.

Des contacts devraient alors être pris avec l'agriculteur concerné afin de tenter de créer des zones refuges appelées « bandes de conservation des messicoles spontanées » dans le cadre des Mesures Agri-Environnementales.



<http://biodiversite.wallonie.be/fr/liste-des-taxons>

* julien.piqueray@ulg.ac.be

Participez au projet d'un nouvel atlas de la Flore de Wallonie
Contactez Olivier Roberfroid : oroberfroid@gmail.com